

Scènes de chasse au Canada

LE MONDE ILLUSTRÉ

17^e ANNEE.—No 878

MONTREAL, 2 MARS 1901

5c LE No



SCÈNES DE CHASSE AU CANADA.—Type de chasseur.

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 2 MARS 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

NOTES DE LA DIRECTION

Nous publierons, la semaine prochaine, un nouveau choix d'anecdotes canadiennes très intéressantes. Les premières ont été fort appréciées et nous avons l'espérance que celles-ci le seront davantage. Prévenez vos amis.

Dans notre numéro du 9, nous publierons le résultat du concours des dames. Le nombre des réponses reçues est incroyable. Il dépasse le chiffre de 1400, aussi la besogne des premiers triages est-elle ardue.

Notre numéro du 16 mars sera tout un événement littéraire. Ayant adressé aux principaux membres de nos classes dirigeantes une lettre leur demandant leur opinion sur l'avenir de la race canadienne-française, nous avons reçu plusieurs jolis articles que nos lecteurs seront heureux de lire et de conserver, car ce numéro renfermera une véritable série de documents historiques.

Comprenons-nous bien.

Lorsque nous avons demandé à nos lecteurs de nous faire parvenir des anecdotes dans le genre de celles que nous avons publiées, nous entendions des anecdotes CANADIENNES et présentant une certaine valeur historique par le sujet, l'objet ou l'endroit, nous n'avons jamais supposé qu'on nous enverrait des anecdotes françaises, italiennes, allemandes, ou encore apocryphes.

De plus, il n'est pas nécessaire que vous les rédigiez vous-même. Si vous découvrez dans un ouvrage une anecdote du genre de celles que nous voulons, vous n'avez qu'à la copier, à nous envoyer le nom de l'auteur et l'ouvrage où vous l'avez extraite et si elle est acceptée vous avez droit à une prime. Plus vous en enverrez plus jolie sera la prime, évidemment.

Nouveau feuilleton

Notre feuilleton va bientôt finir. Encore un numéro, et le palpitant récit du *Drame de Rosemeur* sera terminé. Comme nous avons l'intention de ne pas négliger cette partie de notre journal, nous commencerons incessamment la publication d'un court roman :

UN HÉRITAGE DANS LES AIRS

Le titre dit toute l'attraction que présentera cette œuvre. L'action en est rapide, mouvementée, et nos lecteurs le liront avec plaisir. Ce feuilleton sera suivi d'un autre, dont nous ferons connaître le titre dans quelque temps et qui surpassera tout ce que nous avons publié jusqu'à ce jour.

FRANC-PARLER

LES COLERES DE CHAMBERLAIN

Certes, M. Chamberlain n'a pas la sobriété de langage d'un Salisbury !

Depuis qu'une majorité docile flatte avec amour son jingoïsme, rien n'arrête son audace ni ses emportements. Ainsi, l'autre jour, en pleine Chambre des Communes, il a encore montré le poing à ses adversaires. Comme ceux-ci critiquaient sa politique exaltée, il leur a lancé l'épithète de "pro-Boers."

Une autre fois, pris d'un nouvel accès de colère, ne voilà-t-il pas qu'il interdit dans la colonie du Cap l'entrée de quatre journaux de Londres qu'on lit partout en Angleterre. Et les impérialistes enthousiasmés se frottent les mains de contentement...

C'est que, voyez-vous, à leurs yeux, M. Joe Chamberlain incarne Albion elle-même. Il est bien dans son rôle, d'ailleurs. Fils de boutiquier et boutiquier lui-même assez longtemps, il possède tout l'égoïsme d'esprit et l'arrogance chauvine que Napoléon a si justement flétris dans la nation.

Voyez-le se draper, à tout propos, dans son orgueil immense, entendez-le psalmodier, dans chaque discours, ce refrain provocateur, toujours le même : "NOUS qui sommes de sang anglais."—"NOUS qui faisons partie du grand empire britannique"—"NOUS qui commandons à l'océan"—"NOUS qui sommes les représentants de la justice, de la liberté et de la civilisation dans le monde."—"NOUS qui..."

Pour le ministre actuel des colonies, ne l'oublions pas, il n'y a au monde qu'une race réellement supérieure, qu'un pays vraiment grand, c'est la race anglo-saxonne, c'est la Grande-Bretagne. Aussi, quand un autre peuple — les petits surtout — ose revendiquer une place au soleil, le ministre perd subitement son calme britannique. Et les mots de traitres et de pro-Boers pleuvent dru de ses lèvres irritées.

Or, pendant que les colons révoltés de 1775 refoulaient les armées anglaises à Princeton et à Saratoga, lord Chatham s'écriait dans la Chambre des lords :

"Je me réjouis des défaites anglaises !"

Eh bien, M. Chamberlain, si, un siècle passé, c'était un honneur pour le grand Chatham, pour Fox et pour Burke de se proclamer pro-Américains, j'estime qu'il est aussi beau aujourd'hui, pour sir Edward Clarke, pour John Morley, pour Bryce, de sympathiser avec le droit contre la force impitoyable.

JEAN-BAPTISTE.

SCÈNES DE CHASSE D'HIVER AU CANADA

(Voir gravures)

Comme le dit, M. Puyjalon, "nous habitons un pays spécialement favorisé par saint Hubert." Aussi, les chasseurs ont-ils toujours été nombreux en ce pays. Est-il besoin de rappeler que nos ancêtres étaient presque tous trappeurs ? La chasse, cet exercice hygiénique et d'adresse convenait d'ailleurs à leur esprit nomade et hardi. C'est en chassant, c'est à la poursuite des gibiers de toutes espèces, qu'ils ont parcouru et découvert l'Amérique du Nord. Il n'est donc pas étonnant que nous ayons hérité de cette passion et que nous trouvions intéressant tout ce qui a rapport à cette vie pleine de charmes et d'aventures.

Cependant, si les scènes de chasse d'hiver ont leurs attraits, il nous semble que les scènes d'hiver sont beaucoup plus pittoresques. Les premières sont communes à plusieurs pays, on nous les a montrées maintes fois, tandis que les dernières sont particulières à notre zone, et pour cela, moins communes. Puis, les costumes, le paysage, les accessoires, tout concourent à leur donner un caractère ou un aspect de nouveauté et d'originalité qu'on ne trouve qu'ici.

Nos lecteurs nous sauront donc gré d'avoir réuni cette jolie collection pour leur agrément, en même temps que pour leur instruction, surtout, en ce mo-

ment, où notre législature va être appelée, sans doute, à légiférer pour empêcher le massacre de notre gibier, qui va bientôt disparaître, si l'on continue à l'abattre d'une façon aussi cruelle qu'on le fait depuis quelques années.

Ajoutons en terminant qu'il nous semble d'autant plus opportun que l'on mette un terme à cette destruction irraisonnée qu'elle a pour auteurs, la plupart du temps, des étrangers qui se moquent de nous et qui ne tuent que pour tuer sans bénéfices pour personne.

Zed.

NEIGE

La neige aux champs muets sème sa fine ouate :
Les brins calmes et mous au fond des sillons nus
Déposent sourdement des ferments inconnus
Par qui le germe neuf s'éveille, gonfle, éclate.

Après le Semeur blanc qui, du haut des nuées,
Fait sa tâche sans bruit, c'est le semeur humain
Dont le geste ample et sûr épanchera demain
La graine nourricière aux glèbes remuées.

Puis les jours passeront, tant que l'amas des gerbes
Fera des champs féconds la joie et la splendeur
Et l'homme béni la généreuse ardeur
Du soleil qui met l'or dans nos moissons superbes.

Mais l'Après Hiver, l'Hiver à la barbe gelée
Concourt aussi dans l'ombre à l'œuvre des blés murs...
—Et toujours tombe, tombe en flocons doux et purs,
Silencieusement la neige immaculée.

ACHILLE MILLIEN.

CELUI QUI VIENT DE PASSER

Kruger a traversé la France
Le front obstinément baissé
Cachant fièrement sa souffrance
Comme un pauvre lion blessé

Il remarqua, morne et stoïque,
Vers lui tout un peuple accourir
Acclamant une République
Que l'Europe laisse mourir !

Sa République, enfant bénie
Dont il guida les pas tremblants !
Il a suivi son agonie
Le vieux grand-père à cheveux blancs !

Celle qui va porter en terre
Il l'entendit pleurer, râler
Sous les genoux de l'Angleterre
Qui mit deux ans à l'étrangler.

Il l'a vue aux grands jours épiques,
Lorsqu'avec Cronje elle lutta,
Rire les rires homériques
De Joubert, Dewet et Botha !

Il a dû compter les morsures
Du léopard ivre d'orgueil ;
Il a saigné par les blessures
Du vaillant Villebois-Mareuil !

... Aujourd'hui que, par tout l'Orange,
L'ennemi semble triomphant,
Il vient s'offrir pour qu'on l'échange
Contre le corps de son Enfant !

Si bien qu'en le voyant paraître,
Les fils de Brennus le Gaulois
Ont, changeant le cri de l'ancêtre,
Dit "Gloire aux vaincus" cette fois !

Gloire aux vaincus !... Plaignons les autres !
Oui, nous vous plaignons, ô vainqueurs
Les victoires comme les vôtres
Doivent laisser d'âpres rancœurs !

Sur les crimes et les mensonges
L'Histoire darde son soleil ;
Si vous avez eu de beaux songes
Vous aurez un triste réveil !

L'Histoire est là qui vous regarde
Et compte à voix basse, les morts :
Prenez garde, oh ! prenez bien garde !
La Coupe est pleine jusqu'aux bords...

Pour qu'elle déborde sur l'heure,
Il suffirait en vérité,
Des larmes d'un vieillard qui pleure
Sur une jeune Liberté !

THEODORE BOTTEL.

SOUS L'ŒIL DU PUBLIC

MILLE FRANÇOISE

Mlle Barry, plus connue sous le nom de Françaises et autrefois attachée à la rédaction de la *Patrie*, vient de faire paraître un premier volume de ses jolies chroniques. On dit de plus qu'elle va publier pro-



Photo. Laprés & Lavergne
FRANÇOISE

chainement un journal pour les dames. Cette sympathique écrivain occupe une place à part dans notre littérature. Ses récits et nouvelles ont une note originale qu'aucun de nos littérateurs n'avait encore fait vibrer. Dans le journalisme, elle est la créatrice des pages féminines qui ont définitivement pris place dans tous les journaux. Nous lui souhaitons succès dans son entreprise.

L'HON. H.-B. RAINVILLE

Le nouveau président de l'Assemblée législative à Québec est un politicien d'une habileté reconnue. L'opinion générale est qu'il fera l'un des présidents les plus capables et les plus brillants qui aient occupé le fauteuil jusqu'à présent. Il a pour lui la sérénité, le savoir et l'esprit d'impartialité que réclame sa position et l'autorité que lui donne une longue pratique de la vie publique.

Mme Rainville saura seconder son époux en donnant aux attributions mondaines de la présidence un éclat que la vieille capitale saura apprécier.

M. CHARLES D'AMOUR

M. Chs D'Amour, marchand bien connu de cette ville, vient de mourir à l'âge peu avancé de quarante-quatre ans et sept mois. Il était né à Sainte-Philomène et était établi à Montréal depuis vingt-cinq ans.

Le défunt qui occupait une belle position dans le monde des affaires était aussi commandant du 76^e régiment des Voltigeurs de Chateauguay.

Il laisse une femme et deux enfants. Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

POUR LES PAUVRES

Mardi, 26 février, il y aura soirée de gala au *Monument National*. On ne doit pas douter qu'il y aura foule, car cette soirée est donnée pour venir en aide à une de nos grandes institutions de charité.

En effet elle est au bénéfice des asiles de nuits.

Une comédie canadienne sera jouée, comédie absolument inédite, écrite pour cette circonstance. Comme titre, elle porte le nom de *Mariage de Lucette*, elle a trois actes et promet d'être désopilante.

Le sujet en est très original et mérite d'être raconté :

M. Vadboncœur, riche industriel des Trois-Rivières, veut faire épouser sa fille Lucette à un jeune seigneur anglais, sir John of Kraukiltibury. Malheureuse-

ment pour lui, Lucette est mariée secrètement avec René Rivard, un jeune avocat qui a réussi à devenir secrétaire de M. Vadboncœur.

Nos amoureux, sachant fort bien que M. Vadboncœur prendrait fort mal, la nouvelle de cette union, décident de garder le silence, chose d'autant plus importante que Rivard étant sans fortune, ne pouvait faire vivre sa femme. Il faut donc que Lucette reste chez ses parents en attendant que son mari se trouve une situation.

La nouvelle du mariage avec sir John tombe comme une bombe. Lucette et Rivard croient devenir fous et ne savent comment se tirer de l'impasse difficile dans laquelle ils se trouvent.

De son côté M. Vadboncœur donne une grande soirée, dans le but d'annoncer à ses amis le prochain mariage de Lucette avec sir John. Et en plus, sa nomination comme candidat dans le comté de Saint-Maurice aux prochaines élections fédérales. Cette soirée forme le sujet du premier acte qui se termine par une démonstration populaire des électeurs trifluviens qui viennent acclamer leur candidat.

Rivard, désespéré, fait confidence à son ami, Georges Leblanc qui, pour le sauver, fait publier un article disant que sir John est déjà marié et père de quatorze enfants.

Vadboncœur, en lisant cet article, devient furieux, veut pulvériser sir John. Indécis cependant, il consulte Rivard qui lui conseille de le laisser lui, Rivard, prendre les renseignements auprès de sir John.

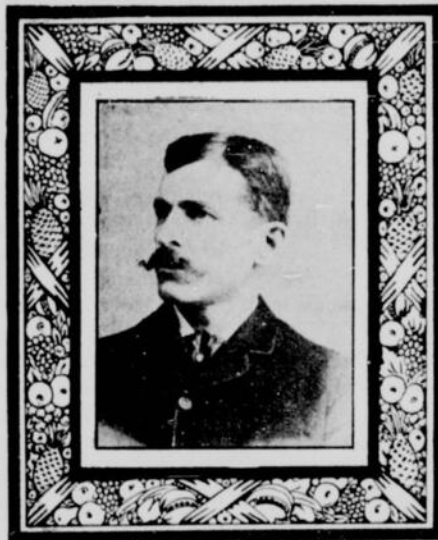


Photo. H. Dagenais
M. CHS.-A. D'AMOUR

C'est alors que Rivard montre le fameux article à sir John, qui ne peut en croire ses yeux. L'Anglais, presque fou de surprise, ne sait où donner de la tête, lorsque Rivard lui conseille d'aller trouver Mme Vadboncœur.

Cette respectable dame, encore sous l'influence de la surprise que lui a causé l'article, rencontre sir John. Alors a lieu entre les deux une scène du plus haut comique. Cependant, Mme Vadboncœur, voyant la sincérité du jeune anglais, se laisse toucher et lui promet de l'aider à se disculper. Reconnaissant, sir John tombe aux pieds de Mme Vadboncœur et la remercie chaleureusement. A ce même moment entre Vadboncœur avec quelques amis ; tous s'arrêtent stupéfaits.

—Le malheureux, s'écrie Vadboncœur, non seulement il me veut prendre ma fille, mais je le retrouve encore aux pieds de ma femme.

Vadboncœur ne veut pas en rester là et, se rendant au journal, il demande d'où vient le fameux article, *Les Lords en Voyage*. On lui répond que cet article a été envoyé du bureau de télégraphe et que là seulement on pourra avoir les renseignements.

—Au télégraphe ! s'écrie Vadboncœur.

Et, suivi de ses amis, il se rend à la gare du Pacifique.

De son côté, Rivard, voyant que la situation est

insoutenable, conseille à Lucette de fuir. Tous deux aidés de Leblanc, se rendent à la gare pour prendre le train en destination d'Ottawa.

Nous voici donc à la gare du Pacifique dans la grande salle d'attente, au milieu de la foule des voyageurs et des employés. Lucette, Rivard et Leblanc sont à peine arrivés qu'un gamin leur annonce que M. Vadboncœur se dirige vers eux. Gervais, le télégraphiste, ami de Leblanc, les fait se cacher dans le *bagage-room*.

Au même instant entre Vadboncœur et ses amis ; alors se passe une scène typique dite " la scène du télégraphe " c'est une des plus belles de la pièce, puis celle entre M. et Mme Vadboncœur.

Malheureusement, Rivard, chargé par Vadboncœur de le représenter à la mise en nomination des candidats, est absent et Leblanc muni de procuration donne comme candidat le nom de Rivard. Celui-ci n'ayant pas d'opposition se trouve élu par acclamation.

Vadboncœur crie bien un peu mais fini par pardonner.

Sir John reçoit une dépêche lui disant qu'il hérite en Angleterre d'une fortune colossale.

Enfin la pièce se termine au milieu d'un brouhaha indescriptible dans lequel figureront au-delà de cent personnes, un garde militaire et un corps de musique.

Cette comédie est sous la direction artistique de Mme J. Bennati. Parmi les acteurs, citons : MM. R. Duhamel, Doré, Jules Jéhin, A. del Vecchio, A. Leymarie, Emmanuel, de Bellefeuille, Marchand, Lantôt, Trouillard, etc., etc. Mlle Bianca Lyons, Mme Chapdelaine, Mlle Bennati, Mme Trouillard, etc., etc. Espérons que cette œuvre sera un succès.

Pourquoi pas ?

CARITAS.

HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT

Mon père—dit dans ses *Mémoires* Benjamin Constant, célèbre publiciste et orateur français—n'était pas partisan de l'éducation donnée dans les collèges. Il voulut me faire élever chez lui par des professeurs spéciaux.

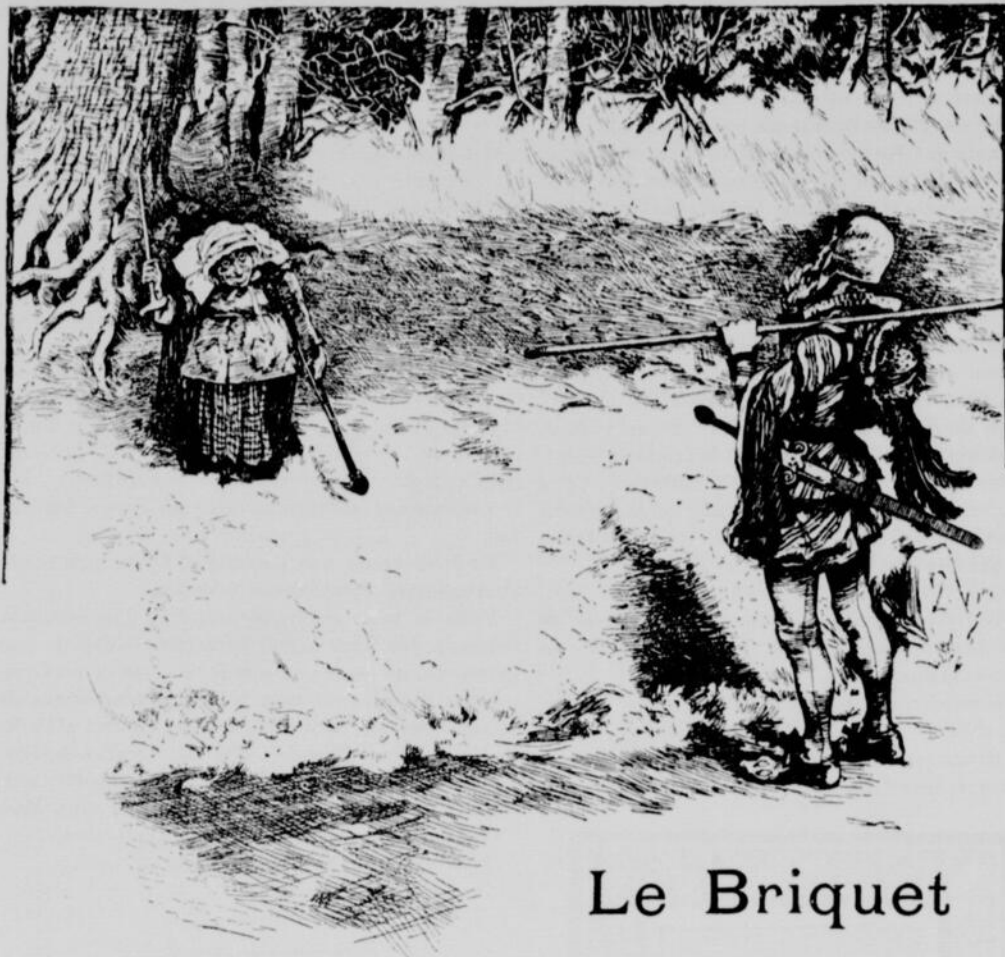
L'un d'eux eut l'heureuse idée de me faire inventer le grec pour me l'apprendre. Il me proposa d'inventer à nous deux une langue qui ne serait connue que de nous, et qui nous permettrait de nous entretenir, sans que personne comprît ce que nous disions. Je me passionnai aussitôt pour cette idée originale. Nous formâmes d'abord un alphabet, qu'il fit, bien entendu avec les lettres grecques, puis nous commençâmes un dictionnaire dans lequel chaque mot français était traduit par un mot grec. Tout cela se gravait merveil-



L'HON. M. RAINVILLE

lusement dans ma mémoire, parce que je m'en croyais l'inventeur. Je savais déjà une foule de mots grecs et je m'occupais de donner des lois à ces vocables que je pensais avoir créés ; c'est-à-dire que j'apprenais la grammaire grecque sans m'en douter.

ROQUELAURE.



Le Briquet

Un soldat marchait sur la grand'route ; une, deux ! une, deux ! Il avait le sac au dos et le sabre au côté, car il revenait de la guerre et rentrait dans ses foyers.

Il rencontra sur son chemin une vieille sorcière.

Elle était vraiment horrible : sa lèvre inférieure lui tombait jusque sur la poitrine.

— Bonsoir, soldat ! dit-elle. Quel beau sabre, et quelle grande hallebarde tu portes là ! Veux-tu que je te donne autant d'argent que tu en voudras ?

— Merci, la mère, dit le soldat.

— Tu vois ce grand arbre ? Il est creux à l'intérieur. Grimpe jusqu'au faite. Tu y trouveras un trou, et, en t'y laissant glisser, tu descendras jusqu'en bas. Je vais t'attacher cette corde autour du corps pour te remonter quand tu m'appelleras.

— Que ferai-je au fond de cet arbre ? dit le soldat.

— Tu y prendras de l'argent, dit la sorcière. Sache que, lorsque tu seras au fond de l'arbre, tu trouveras une grande avenue bien éclairée, car il y brûle plus de cent lampes. Tu verras aussi trois portes que tu ouvriras ; les clefs sont sur les serrures. Si tu pénètres dans la première chambre, tu verras par terre une grande caisse, et un chien assis dessus. Il a deux yeux de la grosseur d'une tasse à thé, mais ne t'en effraie pas. Tiens ! prends mon tablier à carreaux bleus. Tu l'étendras sur le sol. Marche ensuite droit au chien, saisis-le, ouvre la caisse et prends autant de shillings qu'il te plaira. Ils sont en cuivre, mais si tu préfères l'argent, passe dans la salle voisine. Là se trouve un chien qui a des yeux grands comme des roues de moulin ; mais ne t'en inquiète pas ; saisis-le avec ton tablier, et prends de l'argent. Si c'est de l'or que tu veux, tu peux en avoir, et autant que tu pourras en porter, si tu passes dans la troisième chambre. Mais le chien qui se tient sur la caisse aux écus a deux yeux gros comme des tours rondes. Ah ! pour un chien, c'en est un ! N'aie pas peur. Saisis-le avec ton tablier ; il ne pourra rien faire, et tu prendras dans la caisse de l'or à ta guise.

— Tout ça n'est pas trop bête, dit le soldat. Mais que te donnerais-je en retour, la mère ? Car je suppose que tu vas me demander quelque chose ?

— Mais non, dit-elle. Je veux seulement que tu me rapportes un briquet oublié là-dedans par ma grand'mère la dernière fois qu'elle y descendit.

— Eh bien ! dit le soldat, attache-moi la corde autour du corps.

— La voici, dit la vieille, et voilà mon tablier à carreaux bleus.

Le soldat grimpa sur l'arbre, se laissa glisser à l'intérieur du tronc et arriva à une grande avenue où brillaient des centaines de lampes.

Il ouvrit la première porte. Heu ! Il y avait là le chien aux yeux grands comme des tasses à thé, qui le regardait fixement.

— Tiens, beau diable ! dit le soldat en le couvrant du tablier de la sorcière ; et il prit autant de shillings de cuivre que son sac pouvait en contenir ; après quoi il ferma bien soigneusement la caisse, remit le chien à la même place et passa dans la seconde salle.

Là se trouvait le second chien, aux yeux grands comme des roues de moulin.

— Pourquoi me regarder si fixement ? dit le soldat. Tu te feras mal aux yeux !

Il jeta le tablier de la sorcière sur le chien, puis, voyant la caisse pleine de monnaie d'argent, il se débarrassa de tous les shillings de cuivre qu'il avait pris, et remplit d'argent ses poches et son sac.

Il pénétra alors dans la troisième chambre. Horreur ! Le chien aux yeux gros comme des tours était vraiment là, et ces yeux tournaient comme des roues dans leurs orbites.

— Bonsoir, dit le soldat, qui mit la main à son bonnet.

Il n'avait jamais vu pareil chien. Mais, après l'avoir un peu regardé : " En voilà assez," pensa-t-il ; et il le couvrit de son tablier. Ensuite il ouvrit la caisse. Dieu ! que d'or ! Il y avait là de quoi acheter tout Copenhague, toutes les sucreries des vieilles marchandes, tous les soldats de plomb, toutes les toupies du monde !

Le soldat jeta toutes les pièces d'argent dont il avait rempli ses poches et son sac, et prit de l'or à la place. Il en mit dans sa toque et dans ses chausses. Il ne pouvait presque plus marcher.

Il replaça le chien sur la caisse, ferma la porte et appela la sorcière.

— Remonte-moi ! cria-t-il.

— As-tu pris le briquet ? dit-elle.

— Tiens, dit le soldat. Je l'avais, ma foi ! oublié.

Il revint sur ses pas pour le prendre. Puis la sorcière le remonta et il se retrouva sur la grand'route.

— Que veux-tu faire de ce briquet ? demanda-t-il.

— Cela ne te regarde pas, répondit-elle. Tu as reçu l'argent. Donne-moi le briquet.

— Non ! dit le soldat. Dis-moi tout de suite ce que tu veux en faire, ou je tire mon sabre et je te tranche la tête.

— Non, répondit la sorcière.

Alors le soldat lui coupa la tête. Puis, reprenant le tablier, il y mit tout son argent, le plaça comme un paquet sur son dos, cacha le briquet dans sa poche et s'en fut à la ville.

C'était une belle ville. Il descendit dans le meilleur hôtel, demanda la meilleure chambre et le meilleur repas. Il pouvait se le permettre maintenant qu'il était riche.

Le garçon qui eut à cirer ses bottes trouva qu'elles étaient bien usées pour un richard pareil. C'est qu'il n'avait pas encore eu le temps d'en acheter de nouvelles. Mais le lendemain il en avait d'autres toutes neuves, et des habits magnifiques. Notre soldat était devenu homme d'importance. On lui parla du roi et de la charmante princesse, sa fille.

— Peut-on la voir ? demanda-t-il.

— C'est impossible, lui dit-on. Elle demeure dans un château fort, entouré de murs et de tours. Personne, sauf le roi, ne peut aller la voir, car une prédiction veut qu'elle épouse un simple soldat, et le roi ne le saurait souffrir.

— Si je pouvais la voir ! pensait-il ; mais le moyen ?

Il mena vie joyeuse, courut les théâtres se montra en calèche au Jardin royal. Il donnait beaucoup aux pauvres, se souvenant des années malheureuses où lui-même n'avait pas un shilling. Aujourd'hui il était riche, bien vêtu, avait de nombreux amis, au dire desquels il était un parfait cavalier. Cela le flattait.

Mais vint un jour où, à force de toujours donner sans jamais rien recevoir, il ne lui resta plus que deux shillings. Il dut quitter ses beaux appartements, prendre une toute petite chambre sous les toits, brosser lui-même ses bottes et recoudre ses boutons. Aucun de ses amis ne vint le voir ; il y avait aussi par trop d'étages à monter.

Par une soirée très sombre (il ne pouvait plus s'acheter de chandelle), il se souvint qu'il avait encore le petit briquet qu'il avait pris au fond de l'arbre. Il prit l'instrument et tira la mèche ; mais au moment où les étincelles jaillissaient de la pierre à fusil, la porte s'ouvrit et le chien qui avait les yeux grands comme des tasses à thé entra et dit

— Que me veux-tu ?

— Qu'est-ce là ? dit le soldat. Le merveilleux briquet ! Puis-je donc obtenir ce que je veux ? Eh bien, donne-moi de l'argent !

En un clin d'œil, le chien était parti et revenu, tenant dans sa gueule une grosse bourse pleine de shillings.

Le soldat connaissait maintenant la vertu de son briquet. S'il le battait une fois, aussitôt venait le chien qui était assis sur la boîte de shillings ; deux fois, c'était le chien aux pièces d'argent ; trois fois, c'était le chien aux écus d'or.

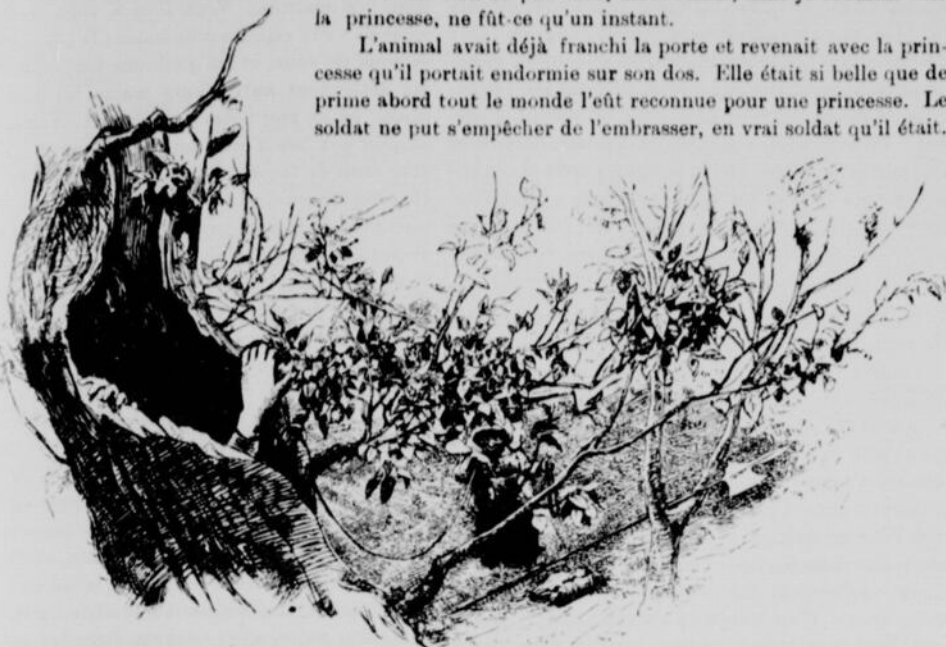
Notre homme rentra dans ses beaux appartements et reprit de riches habits. Il retrouva tous ses amis, qui protestèrent de leur affection pour lui.

— Il est bien étrange, se dit-il un jour, qu'on ne puisse voir la fameuse princesse. Elle est si jolie, à ce qu'ils racontent tous. Mais à quoi lui sert sa beauté, si elle reste enfermée dans son château ? Ne pourrais-je la voir ? Où est mon briquet ?

Il le battit une fois. Crac ! Le chien aux yeux gros comme des tasses à thé était devant lui.

—Il est bien un peu tard, dit le soldat, mais je voudrais voir la princesse, ne fût-ce qu'un instant.

L'animal avait déjà franchi la porte et revenait avec la princesse qu'il portait endormie sur son dos. Elle était si belle que de prime abord tout le monde l'eût reconnue pour une princesse. Le soldat ne put s'empêcher de l'embrasser, en vrai soldat qu'il était.



Il descendit dans l'arbre

Aussitôt le chien la remporta. Mais au matin, elle dit devant le roi et la reine, en prenant le thé, qu'elle avait fait un rêve étrange au sujet d'un chien et d'un soldat. Elle avait chevauché sur le chien et le soldat l'avait embrassée.

—L'aventure est bizarre ! dit la reine.

On décida qu'une des vieilles dames de la cour veillerait près du lit de la princesse la nuit suivante, pour voir si c'était bien un rêve.

Le soldat mourait d'envie de revoir la princesse ; pendant la nuit, le chien vint donc la prendre à nouveau ; mais la vieille dame de la cour mit ses pantoufles et le suivit par derrière. En le voyant entrer dans une grande maison, elle se dit : " Je sais maintenant où c'est." Avec un morceau de craie, elle fit une croix sur la porte, puis rentra se coucher. Le chien revint avec la princesse. Mais quand il s'aperçut qu'on avait marqué la maison du soldat, il prit un morceau de craie et fit une croix sur toutes les maisons de la ville. Comment la vieille dame pourrait-elle s'y reconnaître maintenant ?

De bon matin, le roi, la reine, la vieille dame et toute la cour voulurent voir où la princesse était allée.

—C'est ici ! dit le roi quand il vit la première porte marquée d'une croix.

—Non, cher ami, c'est là ? dit la reine qui apercevait une autre porte marquée aussi d'une croix.

—Mais en voici encore une, et puis une autre ! dirent les courtisans.

Il n'y avait aucune recherche à faire ; cela n'avancerait à rien.

La reine était une femme de sens. Elle prit ses grands ciseaux d'or et coupa un morceau dans une grande pièce de soie. Elle en fit un sachet qu'elle remplit de fine fleur de farine, et l'attacha au dos de la princesse. Puis elle fit un petit trou dans le sac, de façon que la farine tombât tout le long du chemin suivi par la princesse.

La nuit suivante, le chien revint, prit la princesse sur son dos et courut retrouver le soldat qui se désolait de ne pas être prince, pour pouvoir épouser sa bien aimée.

Le chien ne remarqua pas que la farine tombait sur le chemin, depuis le château jusqu'à la fenêtre du soldat, sur laquelle il sauta, portant sur son dos la princesse.

Le lendemain matin, le roi et la reine virent où leur fille était allée ; on saisit le soldat, qui fut jeté dans un cachot.

Là, il s'assit. Comme il y faisait sombre et humide !

On lui avait dit :

—Demain, tu seras pendu !

Et il avait oublié chez lui son briquet !

Il voyait à travers les barreaux de sa cellule les habitants de la ville qui sortaient pour venir le voir

potence, gardée par une haie de soldats et entourée de centaines de milliers de spectateurs. Le roi et la reine étaient sur un trône magnifique. Mais, au moment où l'on allait lui mettre la corde au cou, il demanda à fumer une pipe de tabac, la dernière qu'il dût fumer en ce monde. C'était une faveur de bien peu d'importance.

Le roi ne voulut pas refuser. Le soldat prit son briquet et le battit une, deux, trois fois ! Aussitôt les trois chiens d'accourir, celui aux yeux gros comme des tasses de thé, celui aux yeux gros comme des roues de moulin, et celui aux yeux gros comme de grandes tours rondes.

—Empêchez que je ne sois pendu ! s'écria le soldat.

A l'instant, les chiens se jetèrent sur le bourreau et sur les gens de justice, les saisissant l'un par les jambes, l'autre par le nez, et les lançant en l'air de façon qu'ils retombaient se briser sur le pavé.

—Arrêtez ! s'écria le roi.

Mais le plus grand des chiens les saisit, lui et la reine, et les culbuta l'un par-dessus l'autre. Les soldats étaient épouvantés et le bon peuple s'écriait :

—Petit soldat, c'est toi qui seras notre roi et qui épouseras la jolie princesse !

On plaça le soldat dans le carrosse du roi et les trois chiens couraient alentour en aboyant joyeusement. Les gamins galopèrent derrière. Les soldats présentèrent les armes.

La princesse sortit de son château-fort et fut proclamée reine.

Les noces durèrent huit jours. Les chiens eurent leur place à table, naturellement. Il fallait les voir ouvrir de grands yeux !

Illustrations de Tegner.

ANDERSEN.

Nul n'a le droit de jouer avec sa santé. Chacun ne sait-il pas que les maux se transmettent à nos descendants, et qu'on peut devenir par vice, imprudence ou accident, une vraie source empoisonnée, capable d'infecter toute une suite de générations ?—GAUSSE RON.



Les trois chiens couraient.

Pages de l'étranger

L'ÉCOLE DU SUCCÈS

Jamais conseils plus ironiques n'ont été donnés avec plus grande apparence de franchise. Max Nordau est un ironiste à froid qui vous met mal à l'aise par sa science des hommes et des mœurs. Il manie le sarcasme d'une façon qui consterne et qui oblige à se demander s'il n'est pas sérieux.

Il y a dans notre vie intellectuelle une regrettable lacune qui, véritablement, ne devrait pas exister plus longtemps. Je rêve une école qui préparerait expressément rien qu'au succès, et ne feindrait pas de servir je ne sais quels idéaux abstraits.

Si l'école du succès existait, le directeur de celle-ci devrait aiguïser en toute franchise par ce petit discours la conscience de chaque père qui voudrait lui confier un enfant : " Cher monsieur, sachez clairement avant tout ce que vous voulez. Si votre fils est destiné à passer sa vie dans un monde idéal où le mérite seul reçoit des couronnes, où la vertu modeste est recherchée et récompensée dans son coin, où la sottise, la vanité, la méchanceté sont inconnues, et où le bien et le beau dominent avec toute puissance ; ou si vous croyez que votre fils placera toujours l'estime de soi-même au-dessus des applaudissements de la foule, écoutez seulement sa conscience et nullement l'avis de la populace, se contentera de faire son devoir et d'être loué par son juge intérieur—alors il n'a rien à chercher chez moi. Alors vous ferez mieux de l'envoyer dans n'importe quelle autre école et de le faire élever d'après la routine. Alors, qu'il lise les poètes anciens et modernes, qu'il s'amuse avec les sciences et qu'il jure par la parole du maître. Mais si vous voulez que votre fils devienne un homme qu'on salue dans la rue, qui voyage en wagon-salon et descende dans les hôtels de premier ordre ; si vous voulez qu'il ait de l'argent et de l'influence et puisse mépriser les obscurs meurt-de-faim, alors laissez-le-moi. Qu'il ait un jour sa place dans Plutarque, je ne le garantis pas ; ce que je garantis, c'est que vous le trouverez un jour en bonne place dans le monde."

Et voici sur quelles maximes serait fondée l'École du succès : Le succès dans le monde n'a pas de plus grand et de plus dangereux obstacle que la modestie. Ayez le plus grand mérite, soyez admirablement doué, accomplissez ce qu'il y a de plus difficile et de plus utile : si vous êtes modeste, vous ne verrez jamais la récompense de votre travail. Peut-être vous élèvera-t-on un jour un monument sur votre tombeau, ce qui d'ailleurs n'est pas sûr ; mais de notre vivant vous n'aurez ni argent ni honneurs. Être modeste, c'est rester près de la porte et abandonner aux autres les premières places ; c'est s'avancer en hésitant vers la table, quand les autres sont rassasiés ; c'est attendre qu'on vous offre le morceau, au lieu de le demander, de l'exiger, de vous colleter pour lui. Celui qui prend cette attitude stupide peut être sûr qu'on le laissera à la porte, qu'il trouvera la table desservie, que personne ne lui offrira le morceau. " Évitez soigneusement le manque de goût de parler de vous-même." Quelle absurdité ! C'est le contraire qui est juste. Parlez toujours, parlez exclusivement, parlez systématiquement de vous. Ne vous inquiétez nullement si cela n'amuse pas les autres. D'abord, cela vous intéresse, vous. Puis vous empêchez que pendant le temps où vous avez la parole, on parle d'un autre, peut-être d'un rival. Enfin, il reste toujours, même dans la mémoire la plus récalcitrante, quelque chose de ce que vous dites. Naturellement, vous aurez la sagesse élémentaire de ne dire de vous que du bien. Ne vous imposez sous ce rapport aucune gêne, aucune contrainte. Vantez-vous, louez-vous, célébrez-vous, soyez éloquent, enthousiaste, inépuisable. Appliquez-vous les plus magnifiques épiques, élevez au septième ciel ce que vous faites, avez fait ou comptez faire, éclairez-le amoureux de tous les côtés, imaginez-lui des vertus spéciales, déclarez-le l'exploit le plus important du siècle, assurez que tout le monde l'admire, répétez au besoin à son sujet des jugements flatteurs que vous auriez

entendus ou que vous pourriez inventer sans fausse pudeur. Vous verrez combien ce système vous mènera loin. Les sages riront de vous, seront indignés. Que vous importe ? Les sages constituent une infime minorité, et ce ne sont pas eux qui distribuent les récompenses de la vie. Vos rivaux vous blâmeront également. Tant mieux ! Vous les préviendrez, déclarerez qu'ils parlent ainsi par envie, et citerez celle-ci comme une nouvelle preuve de votre grandeur. Mais l'immense majorité, précisément la foule qui fait le succès et vous croira, répétera votre jugement sur vous-même et vous accordera la place que vous aurez usurpée...

...Pas de modestie, moi, garçon, si vous voulez faire figure dans le monde. Humiliez-vous vous-même, et les autres vous humilieront. Laissez prendre le pas à un autre, et la galerie sera convaincue que le pas lui appartient. Parlez de votre dignité, dites que vos travaux sont insignifiants, vos mérites surfaits, et les auditeurs n'auront rien de plus pressé que de répandre votre jugement sur vous-même, sans en citer l'auteur. Bien entendu, je ne dis pas que la modestie est répréhensible dans toutes les circonstances. Il vient un moment où l'on peut l'arborer sans danger, et même avec avantage. C'est lorsqu'on a atteint complètement le but. Êtes-vous enfin dans une situation reconnue et incontestablement de premier ordre, votre rang est-il si sûrement défini que personne ne puisse être en doute sur la place qui vous revient, alors vous pouvez jouer le modeste. Restez alors à la porte, on vous trainera néanmoins en triomphe sur la scène ; déclinez en toute assurance les compliments, on vous les renouvellera avec élan et empressement ; parlez sans crainte de votre humble personne, vos décorations sur la poitrine et votre habit brodé vous donneront un démenti suffisant. Vous ne vous porterez pas préjudice, et aurez de plus l'avantage que l'on sera touché et ravi de votre vertu.

Un autre dogme fondamental est celui-ci : Gardez-vous d'être bienveillant. Avec cela vous n'arriverez à rien. Vos rivaux vous mépriseront, vos ennemis vous railleront, vos protecteurs vous trouveront ennuyeux. Personne n'aura d'égards pour vous, car on dira : " Ah ! un tel, il est si bon ! Quand on lui marche sur les pieds, il vous demande pardon avec un sourire obligeant ! " Des conseillers à courte vue et niais vous souffleront peut-être qu'il est d'une habile politique de dire du bien de tout le monde, pour désarmer par là les adversaires possibles. Ne vous imaginez pas cela. C'est le contraire qui est vrai. Comme on n'a pas à craindre que vous répondiez aux coups on tirera d'autant plus joyeusement sur vous. Il vous faut être méchant comme une sorcière et avoir une langue venimeuse comme un serpent. Votre parole doit être de l'acide sulfurique et laisser un vilain trou là où elle tombe. Un nom qui est passé par votre bouche doit avoir l'air d'être resté toute une semaine enfermé dans un ballon de vitriol. Faites-vous craindre, et ne vous préoccupez pas de vous faire en même temps haïr. Les lâches qui, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, forment la grande majorité, vous traiteront comme les populations sauvages traitent un fétiche malfaisant : ils vous flatteront et vous offriront des sacrifices, pour vous maintenir en bonne humeur ; les autres, il est vrai, vous paieront peut-être en monnaie identique ; mais voyez votre avantage, si aux remarques hostiles d'un de ceux que vous aurez calomniés, vous pouvez répondre en haussant les épaules : " Le pauvre homme cherche à se venger. Vous savez ce que j'ai toujours pensé et dit de lui ! " Chaque jugement défavorable sur votre compte a perdu sa valeur aux yeux de la foule, si vous avez eu l'habileté de dire toujours et partout à l'avance du mal de celui qui vous critique, car alors vous pouvez présenter ce jugement comme une tentative de représailles.

Un préjugé très répandu, qui émane évidemment d'idéalistes peu pratiques, veut qu'on se préoccupe particulièrement de la bonne opinion et de l'estime de ses pairs. Gardez-vous bien de croire à la justesse de cette thèse. Vos émules sont vos rivaux. Leur grande majorité veut comme vous le succès et rien que le succès, et leur place est diminuée de toute la largeur de la vôtre. N'attendez d'eux ni justice ni bienveillance.

Ils exagèrent et colportent vos défauts, taisant sagement vos qualités. Vous avez à vous occuper seulement de deux espèces d'hommes : la grande masse au-dessous de vous, et les quelques personnes influentes qui détiennent entre leurs mains les honneurs, les places, en un mot votre avancement. Vous devez vous adapter aux lois d'une double optique et apprendre à vous tenir de façon à paraître très grand, vu d'en bas, et très petit vu d'en haut. Cela n'est pas très facile, mais avec de la pratique et quelque aptitude naturelle, on acquiert cette habileté. La foule doit croire que vous êtes un génie d'une envergure extraordinaire, tandis que les chefs ou grands-prêtres de votre état doivent vous tenir au contraire pour une médiocrité laborieuse et de bonne volonté, qui jure par les paroles des maîtres, répand avec zèle leur gloire et mourrait plutôt que de tenter d'obscurcir celle-ci par une critique ou par ses propres travaux. Si vous vous arrangez de façon à être vu par les gens au-dessous et au-dessus de vous toujours sous l'angle visuel approprié, alors préoccupez-vous de nos pairs moins que d'un fêtu. Vous faites votre chemin, et c'est là pour vous l'essentiel. Avez-vous enfin laissé en arrière vos compétiteurs, êtes-vous enfin en situation de les servir ou de leur nuire, alors vous me direz des nouvelles de la rapidité et de l'ensemble avec lesquels les méchants propos se changeront en éloges enthousiastes, la réserve froide en brûlante amitié, le dédain en respectueuse admiration.

À côté des principes philosophiques d'après lesquels vous devez diriger votre conduite dans le monde, il ne faut pas, cela va de soi, négliger les extériorités.

Plus vous êtes pauvre, plus vous avez besoin de vous montrer magnifique. Habillez-vous richement, habitez un appartement somptueux, vivez comme si vous aviez une majorat à Golconde. Mais cela coûte de l'argent ? Evidemment, et même beaucoup. Mais puisque l'on en a pas ? Alors on fait des dettes. Des dettes ? Mais certainement, mon garçon, des dettes. Il y a peu d'échelles qui permettent de gravir aussi rapidement et aussi sûrement les hauteurs, que les dettes. Il est révoltant de penser comme elles ont été calomniées et déconsidérées par les pédants. On s'est montré de la plus grande injustice à leur égard. On pardonnera au génial Henri Heine beaucoup d'impertinence et d'irrespect, mais jamais ce vers : " Homme, paie tes dettes ! " Quelle frivolité ! quelle immoralité ! Si vous suivez ce conseil, vous êtes perdu. Songez donc à une seule chose : qui se souciera de vous si vous payez votre route avec une honnêteté mesquine et étroite ? Personne ne détournera la tête vers vous. Allez dans une redingote râpée, habitez une mansarde, mangez du pain sec, et ne faites pas de dettes : vous verrez le résultat. Les chiens aboieront après vous, les sergents de ville vous examineront d'un œil méfiant, les gens convenables fermeront à votre approche leur porte à double tour. L'épicier même dont vous êtes le client cessera de prendre à vous le plus mince intérêt, dès l'instant où vous lui aurez réglé le prix de sa marchandise. Évanouissez-vous par hasard devant sa boutique, et il n'aura qu'une pensée : celle de débarrasser son entrée de cet encombrement. Prenez au contraire tout à crédit, carotez où vous pouvez, et votre situation change comme par un coup de baguette. D'abord vous aurez à votre disposition toutes les jouissances que le pauvre diable doit se refuser. Ensuite, votre aspect préviendra les gens partout en votre faveur. Enfin, vous aurez toute une garde de corps ou suite de collaborateurs ardents, voire fanatiques, de votre succès. Car chaque créancier est un ami, un protecteur, un zélé. Il ne permet pas qu'on médise de vous. Il se jette au feu pour vous. Jamais un père ne se donnera pour vous autant de peine qu'un créancier. Plus vous lui devez, plus il a d'intérêt à vous voir prospérer. Il veille à ce qu'on ne touche pas à un seul de vos cheveux, car votre vie est son argent. Il tremble quand un danger vous menace, car votre mort serait le tombeau de sa créance. Ayez beaucoup de créanciers, mon garçon, et votre sort est assuré par avance. Ils vous mettront en possession d'une femme riche, d'une grande position, d'une bonne réputation. Le plus incomparable placement

de capital, c'est d'employer l'argent des autres à un arrangement ornemental de sa propre existence.

Ce serait à peu près là les idées conductrices d'après lesquelles devrait être formé le caractère et exercée la conduite des élèves pour le succès.

Au lieu donc de perdre votre temps à un labeur consciencieux et sévère, employez-le à étudier les défauts de la foule et à en tirer profit. La foule n'a aucun jugement, imposez-lui-en donc un ; la foule est superficielle et étourdie, gardez-vous donc d'être profond et de la contraindre à un travail intellectuel ; la foule est obtuse, faites donc votre entrée d'une façon si bruyante que même les oreilles dures vous entendent et les yeux myopes vous voient ; la foule ne comprend pas l'ironie et prend tout à la lettre. Sites donc explicitement et dans les termes les plus clairs du mal de vos rivaux et du bien de vous-même ; la foule n'a pas de mémoire, utilisez donc sans scrupules tout chemin qui peut vous conduire au but ; une fois que vous y serez parvenu, personne ne se rappellera comment vous êtes arrivé. Avec ces principes, vous deviendrez riche et grand, et vous serez heureux sur la terre.

MAX NORDAU.

LA BONNE TENUE

Si vous voulez être regardés comme des hommes d'une bonne éducation il faut, en toute occasion, observer la convenance sociale. Il faut commencer à votre chambre à veiller à votre tenue. Voyez ce jeune homme seul dans sa chambre. Il est là, durant des heures, à peine habillé, mollement étendu sur un fauteuil. Autour de lui, tout est en désordre. C'est le règne du sans gêne et du laisser aller.

Il est si négligent dans sa tenue qu'il s'oublie partout. Il devient si grossier, qu'il croit que ce n'est que mollesse de pratiquer l'étiquette, ou bien en famille ou bien en public. Comme la jeune mannequin aujourd'hui-



UN MAITRE COUP

d'hui de tenue ! On remarque avec peine cette familiarité qui existe entre nos jeunes hommes et ceux plus avancés en âge. On voit que le respect s'en va avec la facilité accordée aux jeunes gens de s'associer avec leurs supérieurs.

On songe trop à ce moment à une éducation dont le but est, l'acquisition la plus facile de l'argent.

Le jeune homme de mauvaise tenue ne s'observe guère plus à table, qu'au salon sous prétexte qu'on est en famille. Dans le monde, à part des moments où l'étiquette impose la contrainte, il s'oublie avec une déplorable facilité. Il est si gêné dans la bonne compagnie qu'il fuit les personnes bien élevées, et distinguées, pour se réfugier au fumoir et s'y mettre à l'aise avec ses amis.

On trouve même parmi les jeunes hommes qui ont eu le bonheur d'une éducation collégiale, une grande indifférence aux règles les plus communes de la politesse.

Il y a peu de temps cette observation m'a été faite par un père de famille, qui avait au collège deux garçons. Le troisième garçon étant obligé de rester à la maison à aider son père dans son travail journalier. Comment se fait-il me disait ce bon père que je trouve que mes garçons du collège n'observent pas une meilleure tenue que leur frère qui n'y a jamais été.

Je vous étonne ! la bonne tenue vous paraît-elle



GIBIER EN VUE

peu de chose ? Vous avez grand tort. Il ne suffit pas de surveiller vos pensées, vos paroles ; les pensées sont le travail de l'intelligence, les paroles sont la révélation du cœur ; mais les manières, le vêtement, l'attitude, le geste ne sont pas seulement les indices de ce qui se passe en vous, souvent ils sont la conséquence et l'effet. Il n'est pas question ici de cette tenue de convention qu'on affecte à certaines heures, de ces prétentieuses manières, de cette coquetterie ridicule qu'affectent certains petits personnages toujours "tirés à quatre épingles," mais bien de ce soin exact et modéré de garder en tout, la convenance, le parfait *décorum* et tout ce qui constitue la dignité d'un homme.

Tâchez toujours de vous montrer des hommes d'une éducation supérieure. Malheureusement, l'ancienne société s'en va, et avec elle la vieille politesse canadienne. On contrefait trop aujourd'hui ceux d'une nationalité étrangère, et par conséquent on commence en *adoptant les formes les plus faciles* qui ne sont pas toujours les meilleures.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception du *Canada Ecclésiastique*, almanach annuel du clergé canadien pour 1901, publié par Cadieux et Dérome. Cet ouvrage intéressant est illustré d'un grand nombre de portraits historiques et est fort bien fait. Nos remerciements aux éditeurs.

Il n'est pas une famille où chaque mois les *Lectures pour Tous* ne soient impatiemment attendues. Les grandes découvertes, les merveilles de l'art, les plus récents voyages d'exploration, toutes les questions d'actualité, tous les sujets d'un intérêt général y sont représentés. Une illustration merveilleuse et pittoresque, des romans dramatiques, des concours amusants achèvent de faire de l'attrayante revue de la librairie Hachette et Cie une publication sans rivale.

Voici quelques-uns des articles du dernier numéro : Le Père de la Charité : Saint-Vincent de Paul et les Misères de son Temps ; Comment on sauve les enfants débiles : de la Couveuse à l'École professionnelle-



SCENES DE CHASSE AU CANADA.—PENDANT UNE HALTE.



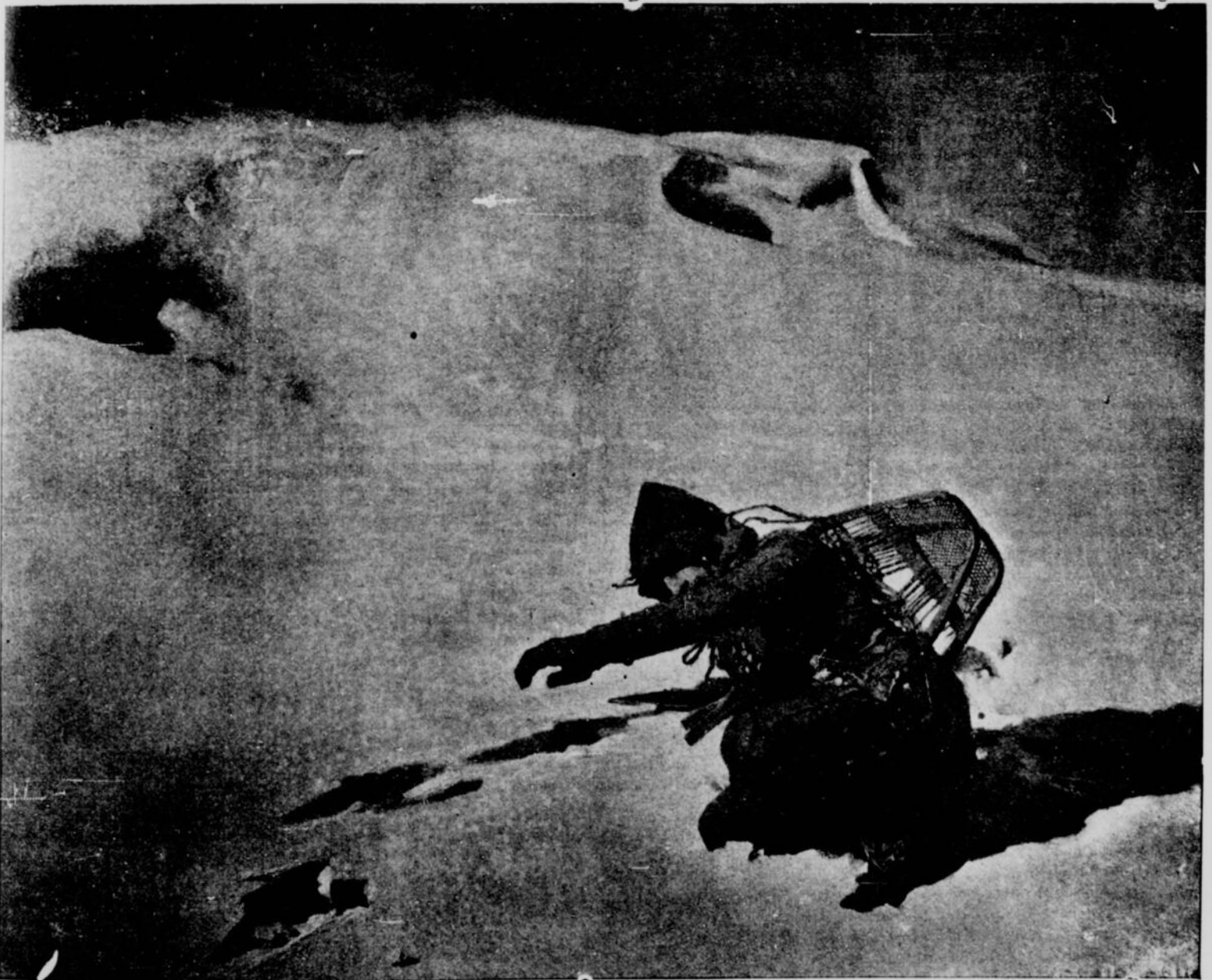
En embuscade



SCENES DE CHASSE AU CANADA.—Un campement



Pris au piège



SCENES DE CHASSE AU CANADA.—Perdu dans les neiges



AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE M^{lle} ATTALA

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes
Pour voltiger vers l'infini...
Les méchants ingrats que nous sommes
Semeurs de terribles tourments :
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans !

Joyeux bambins, chers petits anges
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges :
Vos gais propos, nous les aimons...
Mais, comme nous faisons naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Car ça fait trembler les mamans !

Lorsque vous serez, dans la vie,
Livrés à vous-mêmes un jour,
Sans défaillance et sans envie
Luttez pour vivre à votre tour...
Et si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans !

Puis, redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs
Pour mieux égayer leur vieillesse
Redevenez petits enfants :
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants :
Ne ménagez pas vos caresses...
Ça fait tant plaisir aux mamans !

THÉODORE BOTREL.

LA MODE

Les robes de demi-saison qui se préparent pour les fêtes de Pâques, sont vraiment très gentilles. On combine des doubles-jupes séparées ou simulées, soulignées par des gansés piqués sur plusieurs rangs, alternant avec du cache-point fantaisie. Le boléro assorti est garni de ces mêmes cache-points et de ces mêmes gansés, mais alors l'imagination s'en mêle.

L'ornement affecte dans le dos la forme d'un V et remonte sur les épaules, pour redescendre en deux pans, allongeant considérablement le buste.

Cette façon a le plus grand succès. On peut mélanger un peu d'or, mais de façon discrète, car l'or ne convient pas, à mon avis du moins, aux robes destinées aux promenades dans la rue, au moins qu'il soit employé de façon presque invisible. Certaines étoffes fantaisies laine et soie, sont très en faveur ; il est assez difficile de les décrire, car ce sont des dessins peu accusés, produits par le relief brillant des fils de soie sur la laine. Dans deux teintes de vert nouveau, cela est fort élégant.

On commence à voir des costumes "tailleur" en drap assez épais avec jaquette, mais ce n'est pas encore la tenue de printemps, puisqu'on n'ose pas encore sortir sans la grande cravate de fourrure.

Les coiffures de la fin de cet hiver, malgré la froidure, malgré les intempéries, empruntent leurs ornements à la plus belle parure du printemps : la Rose.

Des roses ! des roses ! sont répandues à profusion sur les fonds de paune, de feutre, font des chaperons entiers qui accompagnent la fourrure et les épais velours.

Par une bizarrerie de Dame Mode, capricieuse personne s'il en fut, l'apparition de ce décret eut lieu vers le commencement de l'été dernier et n'a pris son

complet épanouissement que sur les chapeaux d'hiver.

Mais aussi que de recherches, que de trouvailles heureuses pendant ce temps écoulé ; ces fleurs se font de plus en plus fines et imitant, à s'y méprendre, les plus beaux spécimens de la nature.

Les étoffes employées sont de plus en plus fines et, pour les grosses roses mousses blanches, pour les Frances sans feuillages, la mousseline, le linon même sont recherchés.

Ah ! ces roses en linon, quelle douceur alanguie de fleurs mourantes elles ont ; elles se tassent, elles se plient comme la rose naturelle un peu froissée que vous portez à la ceinture, et se iure bien qu'il est dif-



Costume tailleur

ficile au connaisseur de savoir, parfum à part, qu'elle est celle que vous avez cueillie fraîche sur sa tige, ou l'autre que vous avez tiré de sa boîte.

Les coloris en vogue sont pâles, pâles, s'harmonisant avec l'alanguissement des pétales ; les blanches sont très en faveur, mais celles-ci sont alors accompagnées du feuillage luisant et épais qu'ont toutes les dernières espèces de roses trouvées.

Une seule rose blanche, un peu grosse avec feuillage, garnit bien un toquet moyen de velours. Pour les plus grosses toques, si fort à la mode, cette rose sera accompagnée d'un fort bouquet marchand en Parme ou en violettes des bois.

Cette simple garniture s'harmonise avec toutes les toilettes, peut se poser sur n'importe quelle couleur de chapeau. Essayez-en et vous serez sûrement satisfaites.

HYMÉNÉE

M. A.-A. Labrecque, rentier bien connu de cette ville, a épousé lundi dernier Mlle Marie-Louise Lortie, fille de M. F.-X. Lortie, en son vivant, marchand de cette ville.

La cérémonie nuptiale a eu lieu à la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques, où un grand nombre de parents et d'amis s'étaient réunis en vue de se réjouir du bonheur des nouveaux époux.

Plusieurs membres du chœur de chant de Saint-Jacques, dont les MM. Lortie, frères de la mariée, font partie, se sont faits entendre dans de magnifiques morceaux de chant. Mlle Rondeau a tenu l'auditoire présent sous un charme délicieux par son angélique "Méditation."

La jolie mariée était tout simplement ravissante ce matin-là. Un costume de voyage gris-perle, d'un goût parfait avec riches fourrures, et chapeau genre nouveau, fort seyant, faisaient ressortir davantage l'éclat de son teint vermeil.

M. et Mme Labrecque sont actuellement en voyage de noces. Ils visiteront Boston, New-York et autres villes des Etats-Unis. Nous leur souhaitons bon voyage et heureux retour.

ÉCHOS

La statistique littéraire nous apprend qu'il existe, à l'heure actuelle, en France, 2.133 femmes écrivains. Sur ce nombre, 1.211 se consacrent au roman ou à l'amusement de la jeunesse ; 217, à la pédagogie ; 239, à la poésie, et 237 manient la plume dans les journaux et revues. Et dire qu'il y a des hommes assez égoïstes et aveugles à l'endroit de leurs propres talents pour nier au sexe féminin les capacités et le génie littéraires !!!

On a beaucoup parlé de deux jeunes *avocates* qui viennent de prêter serment.

Or, sait-on qu'en Amérique les *avocates* ne sont point rares ? La plus célèbre, celle qui, sans contredit, fournit la plus brillante carrière, fut mistress Knowless-Haskell.

Elle s'établit comme avocate à San-Francisco en 1885, et tout de suite remporta à la barre de prodigieux succès.

En 1892, elle posa sa candidature aux fonctions électives d'attorney-général (chef de la justice) pour l'Etat de Montana. Elle avait pour concurrent M. Haskell, qui était le candidat du parti républicain. Miss Knowless, qui était soutenue par le parti démocrate, ne fut pas élue. Mais M. Haskell était galant : pour réparer, autant que possible, l'échec de la jeune fille, dont il avait, du reste, apprécié les hautes qualités professionnelles, il la choisit comme suppléante. C'était déjà aimable. Trois ans plus tard, il l'épousa et, naturellement, ne l'eut point comme rivale aux élections.

Il faut savoir épouser pour régner.

CARNET MONDAIN

Mardi gras, charmante soirée d'intimes chez les Mlles Pleau, rue Canning. Les invités ont été reçus avec une charmante amabilité. Musique délicieuse, danses pleines d'entrain et amusements variés. On en conservera le souvenir.

Agréable et très nombreuse réunion dimanche, le 17 février, chez M. S. Legault ex-messager de la banque Rocheleaga et maintenant épicier en gros et en détail. La spacieuse salle de l'Union Saint-Joseph avait été mise à l'usage des invités et l'on s'est amusé jusqu'au lendemain matin. Mme et Mlle Legault méritent des éloges pour leur gracieuse façon de recevoir.

Nous accepterons, avec plaisir, les notes et les rapports qu'on voudra bien nous communiquer pour le carnet mondain.

LE TOURNOI DES PATINEURS

La gravure ci-dessous représente le dessin des médailles qui seront présentées aux heureux vainqueurs des courses pour le championnat de l'Amérique, qui ont eu lieu samedi, le 16 février, au patinoir de la "Montreal Amateur Athletic Association." Le dessin en est fort joli. Les médailles des champions sont en or solide, et celles des coureurs remportant les seconds et troisièmes prix sont en argent et en bronze respectivement.



Les médailles sortent de la maison R. Hemsley, bijoutier bien connu de la rue Saint-Jacques, Montréal.

Il nous fait plaisir d'ajouter que, dans ce tournoi qui était international, les Canadiens-français et surtout les Montagnards, ont remporté un succès sans précédent dans les annales du sport. En effet, dans quatre courses, MM. Sainte-Marie, Fafard, Beaudoin et Gaudet ont gagné le titre de champion d'Amérique.

Honneur à ces vaillants athlètes.

Le Sabbat des Chats Courtauds

LÉGENDE BRETONNE

Quand vous cheminerez de nuit par les routes solitaires de la Bretagne, Dieu vous garde de rencontrer des chats de taille extraordinaire qui tiennent conseil, vers minuit, sur les échaliers des champs de forme triangulaire et dont les cris et les bonds troublent le vaste sommeil de la lande assoupie.

Des flocons de vapeur blanchâtre courant au long des haies indiquent au Breton égaré le lieu hanté. Malheur alors à celui qui, trompé par ce mystérieux voile, alors que le vent des nuits fait frissonner les ajoncs et que le ciel, de ses lueurs blafardes, éclaire les sinistres vallées, s'aventure témérairement de ce côté : car les chats que la vieille Armorique appelle des *Chats courtauds* sont fort méchants et se vengent toujours cruellement de l'importun.

On raconte qu'au temps du bon duc François de Bretagne, la très noble et très belle châtelaine d'Emérangarde, revenant une nuit de danser le menuet chez un seigneur de ses amis, vit devant elle, en traversant les champs, une gigantesque forme blanche qui, à mesure qu'elle s'en approchait, fuyait devant elle et semblait grandir toujours, grandir à toucher le front des étoiles. En même temps, des cris discordants, des mialements furieux, épouvantables, s'élevaient de tous côtés et la terre tremblait, comme secouée par une ronde fantastique.

Comme sa noblesse remontait aux croisades, elle ne voulut pas qu'il fût dit qu'un Emérangarde prit peur une fois dans sa vie de choses mystérieuses et de bruits inconnus. Elle résolut tout de suite de se rendre un compte exact de ce qui se passait ; mais plus elle avançait vers la forme diaphane, plus celle-ci s'éloignait. Elle marcha ainsi longtemps, longtemps, toujours trompée par le diabolique mirage. Enfin, après avoir enjambé bien des fossés, laissé traîner le bord de son manteau dans l'herbe humide d'un grand nombre de prés, elle se trouva, comme sonnait le premier coup de minuit à un clocher lointain, dans un champ aux coins biscornus.

Ce qu'elle vit alors fut si extraordinaire qu'un cri de stupeur s'étrangla dans sa gorge.

Sous les rayons de la lune, des chattes de toutes les grosseurs, assises en rond, la queue ramenée contre les pattes comme la traîne d'une longue robe savamment rangée, bavardaient gaiement, tandis que de gros chats, de vieux matous sans doute, la moustache très raide, les oreilles légèrement rabattues en avant, discutaient et délibéraient gravement. A droite, à gauche, d'autres préparaient le souper en des plats d'argent ciselé ; car on soupe au sabbat des chats courtauds, tout comme après une soirée de gala. Un hachis de petits enfants volés dans des huttes de charbonniers emplissait jusqu'aux bords un légumier de corail, et des sorcières déterrées, savamment découpées, s'élevaient dans de la vaisselle d'or.

Des crapauds habillés de velours vert se plaignaient de leurs enfants, de leurs femmes et les faisaient gronder par un matou tout gris, aux regards d'émeraude, présidant le sabbat et assis sur un vieux siège en pierre druidique.

De temps en temps, une jolie petite chatte blanche faisait l'espiègle, cabriolait, sautait sur les échaliers, les pattes en l'air et la tête en bas. Puis une musique étrange, qui chatouillait les nerfs à la manière des vibrations pénétrantes d'un harmonica désaccordé, se fit entendre. Des danses folles s'organisaient et Satan, convoqué pour la fête, le chapeau à haute forme sur ses trois cornes, ouvrait le bal avec la reine du sabbat, une affreuse et vieille chatte aux yeux de topaze. Et la danse se déroulait, serpentant et se tordant sur l'herbe épaisse, tandis que s'élevait dans la nuit la voix d'un danseur chantant une complainte, reprise en chœur.

Les beaux chats courtauds
En dansant ont chaud,
Lan, lou, lan, lou.

La belle Emérangarde, les dents claquant de peur, n'osant plus faire un pas, tout à fait subjuguée par cette étrange mélodie, priaît Dieu de la protéger contre de tels démons, quand tout à coup elle se sentit prise et emportée dans la ronde ; mordue aux jambes par les chats courtauds qui, furieux, venaient de l'apercevoir, elle dut avaler un breuvage enchanté qu'un crapaud lui présentait et qui lui fit perdre à l'instant la voix, mais non la faculté de voir.

Il fallut qu'elle mangeât avec ses hôtes nocturnes de leur horrible hachis, qu'elle touchât de la dent au nez d'une sorcière déterrée et qu'elle trempât ses lèvres dévotées dans un vase de cristal rempli de sang de souris, pendant que tous s'agitaient autour d'elle avec frénésie, hurlant, se démenant comme une légion de diables dans un bénitier.

"Ma belle dame, lui disait un vilain chat tout pelé, en lui tirant les cheveux, tu as surpris et dérangé notre sabbat et, tu le sais, nous n'aimons pas les importuns, surtout quand ils sont, comme toi, curieux et bavards."

Et pour se venger de l'intruse, ils lui firent encore subir mille avanies, lui percèrent le foie à petits coups d'épingles enduites de belladone, lui griffèrent les mains et le visage jusqu'à ce qu'elle se fût évanouie de souffrances et de terreurs. Alors, sur des branches de houx, la tête défaillante penchée sur l'épaule telle une fleur brillante que la brise de mer, en passant, a heurtée, languit et se flétrit... ; tels encore les pavots s'affaissant sur leur tige, quand la pluie appesantit leur tête, ils couchèrent la belle Emérangarde et la portèrent ainsi à travers la lande désolée jusqu'au seuil de son château.

Et l'on raconte encore que, longtemps après, quand venait la nouvelle lune, la châtelaine d'Emérangarde, avec, au front, le stigmaté des ombres, était obligée de venir prendre sa part au sabbat de ces âmes en peine, qui ne sont ni du paradis ni de l'enfer et que la Bretagne appelle des *Chats courtauds*.

GETTE DE LA SAUDRAYE.

LE CHANTRE DU SEIGNEUR

La nuit sur la forêt jette son manteau sombre,
Emaillant ses replis d'innombrables points d'or ;
Le chêne séculaire entoure ses bras d'ombre
Pour cacher à nos yeux le merle qui s'endort.

Le paysan lassé retourne à sa chaumière
Suivi nonchalamment de ses bœufs à l'air doux ;
La cloche du couvent module une prière
Qu'un zéphir embaumé porte bien loin de nous.

Sur les bois endormis plane un morne silence :
On dirait de la Mort les insondables lieux,
Quand, soudain, vers le ciel, un chant divin s'élance,
Fait de roulements doux, d'accords harmonieux.

J'écoute, frémissant, la naïve complainte
Qu'égrene avec lenteur ce sublime ténor,
Et je crois voir l'oiseau, dans une extase sainte,
Pleurer ses tristes sons pour les reprendre encor.

Tes célestes accents, poète solitaire,
Ont attendri mon âme et fait vibrer mon cœur ;
Depuis ce soir d'été je ne vis plus sur terre,
Car j'ai prêté l'oreille à ton rythme enchanteur.

Dieu ne permet donc pas, pendant que tout sommeille,
Qu'ici-bas nulle voix benisse sa bonté ;
Il veut que dans la nuit l'humble rossignol veille
Pour redire sa gloire et son immensité.

ALBERT LOZEAU.

Voulez-vous développer précocement l'esprit de vos enfants ? Mettez-leur sous les yeux de bonnes et instructives images : ce sont des fontaines au fond desquelles nagent des pensées. Or quelles meilleures images peuvent leur être données dans ce but, que celles qui leur font connaître les grands événements de l'histoire contemporaine, les figures de nos glorieux ancêtres, comme de nos distingués contemporains ou qui leur montrent de jolies scènes morales et belles ?

Est-il nécessaire d'ajouter que de tous nos journaux, c'est dans LE MONDE ILLUSTRÉ que les parents trouveront exactement ce qu'il leur faut. N'est-ce pas une excellente raison pour que notre journal ait sa place à tous les foyers ?

LE TOUR DU MONDE

PAR LE PASSANT

Il y a plusieurs fauteuils vacants à l'Académie française. Jules Verne a répondu lorsqu'il lui a été suggéré de devenir candidat :

" Je viens de terminer ma soixante-troisième année, et à cet âge, je n'aspire pas à l'Académie. Dumas fils me demanda de poser ma candidature, il y a vingt-huit ans ; je refusai, et depuis lors il est mort 59 académiciens. Ils peuvent être immortels mais ils sont morts tout de même. " En terminant, M. Verne demande, à celui qui proposait son nom, d'accepter " les sentiments de gratitude d'un vieux conteur "

On vient de découvrir près de Bermudez, Venezuela, un lac d'asphalte qui dépasse de beaucoup le célèbre Pitch Lake, situé au sud-ouest de la Trinidad. Il est dix fois aussi grand et fournit un asphalte plus pur encore que celui du sud des Antilles. La matière extraite du nouveau lac contient 97 0/0 d'asphalte, tandis que celle de la Trinidad n'en renferme que 56 0/0.

L'île de la Trinidad ne pourra plus désormais dominer le marché de l'asphalte. Toutefois les anciens producteurs bénéficieront de ce que la consommation de l'asphalte augmente et de ce que l'embarquement s'opère plus facilement et plus avantageusement à la Trinidad que pour les gisements vénézuéliens.

Les personnes qui redoutent le froid et qui grelottent à Montréal dès que le thermomètre descend à 12 ou 14 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit, feront bien de ne jamais s'aventurer au Klondike. Les derniers avis reçus du nouvel Eldorado portent en effet, que depuis l'arrivée des blancs dans la vallée du Yukon, on y avait jamais enregistré un pareil froid.

Pendant une semaine, du 9 au 16 janvier, le thermomètre a marqué à Dawson City, une moyenne de 58 degrés Fahrenheit au-dessous de zéro ; le 16 janvier, il est descendu à 68.

Ce même jour, à Forty Mile il était à 78 degrés au-dessous de zéro. Ce froid intense était accompagné d'un épais brouillard s'étendant sur toute la vallée.

Il y a quelques jours, le curé catholique de Krosze, petit village polonais, fut réveillé en pleine nuit par quatre brigands masqués, qui lui ordonnèrent de leur remettre la somme de 12,000 roubles, montant des souscriptions envoyées au curé pour la reconstruction de l'église. Le prêtre faisant semblant d'éprouver la plus grande terreur, promit de leur remettre l'argent sur le champ. Se dirigeant vers son bureau, il fouilla dans un tiroir et s'empara d'un revolver, avec lequel il fit feu sur les brigands. Deux d'entre eux, atteints en plein cœur, tombèrent raides morts ; les autres prirent la fuite.

Le courageux prêtre fit appeler la police qui reconnut —oh ! stupeur— les deux brigands pour être le préfet et le sous-préfet de l'arrondissement.

Les habitants de Krosze ne sont pas encore revenus de leur émoi.

L'Elektrotechnische Rundschau de Francfort, annonce que M. Auer von Welsbach de Vienne, l'inventeur bien connu du bec à incandescence pour le gaz, vient d'imaginer une lampe électrique destinée à révolutionner la technique de l'éclairage. L'inventeur n'a pas encore fait connaître les détails de sa nouvelle création ; on sait seulement que la nouvelle lampe ne consomme qu'un watt par bougie normale, ce qui la rend 3 fois à 3 fois 1/2 moins coûteuse que la lampe à incandescence ordinaire et une fois moins que la fameuse lampe Nernst. Le filament du nouvel ap-

pareil serait en osmium préparé par un procédé secret.

Le Dr. Slaby qui a eu l'occasion d'examiner la lampe électrique Auer, déclare qu'elle donne une lumière très blanche et qu'elle est obstinée à obtenir un énorme succès.

Un banquet de milliardaires vient d'avoir lieu aux Etats-Unis ; il ne pouvait avoir lieu ailleurs. En Europe, les milliardaires ne courent pas les rues, et au Canada ils sont plus que rares.

C'est donc à New-York que, l'autre jour, un grand banquet réunissait vingt-cinq capitalistes américains. Cette petite fête fut, dit-on, très gaie. Les milliardaires riaient et causaient avec entrain, comme s'ils n'avaient jamais eu ni soucis, ni écus d'or.

Cependant, on estime qu'à eux tous, ils représentaient la moitié de la richesse réelle de la fortunée Amérique.

Etre milliardaire, aux Etats-Unis, c'est presque une profession — une belle profession à dire vrai ! — aussi n'est-il pas étonnant que les riches Américains aimaient à se retrouver dans des banquets, entre confrères.

L'habitude de chercher une femme ou un mari au moyen des annonces insérées dans les journaux est très répandue en Allemagne. Les chiffres suivants donnent une idée exacte de la popularité obtenue par cette singulière méthode.

Un jeune homme de Francfort, qui n'avait pas l'occasion de faire la connaissance de demoiselles à marier, fit insérer dans un journal très répandu qu'il désirait trouver une femme d'un extérieur agréable, d'une bonne éducation, avec ou sans fortune, ce dernier point n'étant pas le plus important. Il reçut 3,648 offres, 2,137 provenaient de l'Allemagne, et les autres de tous les pays du monde.

Sur ce nombre, 1,827 demoiselles n'indiquaient pas de fortune, les autres en indiquaient une variant de 1,000 à 200,000 marcs. 278 lettres étaient l'œuvre de mauvais plaisants, 3,112 offres étaient accompagnées de photographies, et le jeune homme dut dépenser près de 800 marcs de port pour les renvoyer à leurs propriétaires.

Dans cette course au mariage, c'est une jeune fille de Hanovre, sans fortune, qui a remporté le prix.

Pouvoir, dans une journée de 24 heures, dormir huit heures, travailler huit heures, et jouer de huit heures de loisir, c'est là évidemment l'idéal de l'ouvrier. Ce serait peut-être aussi le rêve de plus d'un intellectuel, de plus d'un de ceux qui appartiennent aux professions dites libérales. Mais pour ces bourgeois là il n'est jamais de trêve au labeur.

Quoi qu'il en soit ni pour l'ouvrier, ni pour les autres, les trois huit ne sont pas d'être appliqués ici.

Mais en passant les frontières, on peut se rendre compte que ce qui n'est pas encore réalisé en ce pays, peut du moins l'être. Une loi qui vient d'entrer tout récemment en vigueur dans l'Etat de Washington réduit à huit heures la journée de travail des ouvriers employés dans les ateliers de l'Etat. Ajoutons qu'une clause limitant à huit heures la durée du travail sera inscrite dans les cahiers des charges des adjudicataires de travaux publics.

Il est à prévoir que, dans l'Etat de Washington, après l'exécution de cette nouvelle loi, les travaux ne s'en trouveront pas plus mal, et les travailleurs beaucoup mieux !

Un banquier allemand nommé de Sandel, jouissant d'un nombre considérable de dettes et donnant, depuis de longues années, de l'occupation à toute une armée de créanciers, était finalement arrêté, ces jours derniers.

Tous ses immeubles ont été vendus. Un seul lui restait où il comptait finir ses jours, et demeurer après sa mort, mais voilà que les créanciers sans pitié veulent s'emparer de ce dernier refuge.

Il vaut cher, à la vérité ; il représente une valeur de \$100,000, ce qui peut tenter bien des gens. Seulement, la difficulté vient de ce que cet immeuble est " sis " au cimetière de Postdam et figure un superbe mausolée.

Est-il permis de saisir un tombeau ?

Le banquier de Sandel pourrait répondre que si le lit est toujours considéré comme insaisissable, à plus forte raison le tombeau...

N'est-ce pas, là, en effet, que l'on dort son dernier sommeil ?

M. Andrew Carnegie, le " roi de l'acier " n'est pas seulement un millionnaire, mais c'est encore un sage.

Il se retire des affaires après fortune faite pour se consacrer tout entier aux œuvres de morale et de philanthropie. Il a déjà, la semaine dernière, fait une conférence à l'église baptiste de la 5e avenue, à New-York, où il a tenu à ses jeunes auditeurs cet étrange langage : " Jeunes gens, si vous tombez amoureux, tâchez que ce soit d'une femme de vingt ou trente ans plus vieille que vous. "

Or, M. Carnegie a justement pour épouse une toute jeune femme. Aussi commente-t-on fort dans la société New-Yorkaise le conseil du conférencier.

Peut-être M. Carnegie n'est-il pas, en tous points, un homme heureux. Ce qui prouverait, une fois de plus, que l'argent ne fait pas le bonheur.

Le " roi de l'acier " possède à l'heure actuelle plusieurs millions de dollars. Il débutait, il y a quelque cinquante ans, comme petit messenger en arrivant d'Ecosse avec ses parents. Il abdique maintenant en déclarant que la " course au dollar est indigne de la vieillesse ".

En somme, M. Carnegie, qui a su réduire ses prétentions, est assez content de lui. C'est un sage.

Un journal italien, préoccupé des difficultés financières contre lesquelles lutte le gouvernement, propose un impôt, qui en dépit de son originalité, a déjà des précédents. Il s'agit de l'impôt sur la barbe qui a fonctionné pendant longtemps et sous diverses formes en Russie. Pierre-le-Grand, connaissant l'attachement que ses sujets ont eu de tout temps pour les accessoires velus du visage et voulant établir un système de contribution à large base, introduisit l'impôt sur la barbe dans son empire.

La barbe est un ornement superflu inutile, disait-il, et, partant de ce principe, il la frappa d'une taxe comme objet de luxe ; la taxe fut proportionnelle et progressive, non en raison de la longueur de la barbe, mais en raison de la position sociale de ceux qui la portaient.

Chacun, en payant l'impôt, recevait une petite médaille qu'il devait porter sur lui, car les gardes étaient inexorables : toujours munis de ciseaux, ils coupaient impitoyablement les barbes de ceux qui ne pouvaient pas montrer leur médaille.

Catherine Ier confirma cet impôt. En 1728, Pierre II permit aux paysans de porter la barbe ; mais, sous peine de travaux forcés en cas d'infraction, il maintint l'impôt pour les autres classes.

La tsarine Anne rendit la vie plus dure aux hommes barbus : non seulement ils devaient payer la contribution spéciale pesant sur eux, mais ils étaient aussi obligés de payer le double pour tous les autres impôts dont ils étaient frappés.

Ce ne fut que sous le règne de Catherine II que cet impôt fut aboli.

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

Nous discontinuons la publication des analyses graphologiques dans notre journal. Nous ne publions que celles que nous avons en mains. Notre graphologue ne fera à l'avenir que des analyses détaillées par lettre particulière, au prix de 50 centins chacune.

Adresser comme suit : Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Clém.—Enthousiasme ; extravagance ; originalité ; gourmandise ; minutie ; défiance ; voit les choses en noir ; orgueil de comparaison ; économie ; volonté faible ; caractère changeant ; sensibilité ; dévouement ; absence de goût artistique.

Prisca Donna.—Grande économie ; délicatesse ; franchise ; simplicité ; timidité ; routinière ; personnelle ; entêtement ; discrétion ; politesse ; volonté faible.

Sandy Ban.—Orgueil de vous-même ; présomption ; prétention ; vanité ; imagination déréglée causant confusion d'idées ; légèreté ; gaité ; bonne humeur ; manque de fermeté et de courage ; ordre ; nature sensuelle ; discrétion ; ambition ; irréflexion ; nature peu disposée à être utile à autrui ; ruses et capable de mensonges ; timidité ; jugement médiocre ; sujet à s'emballer, causé par surcroît d'imagination ; incapable de vous donner aucune direction ; volonté faible ; joli maintien, mais un peu affecté.

Ulrica.—Vous êtes battu du mal populaire de ce siècle, l'égoïsme ; tout pour vous ; imagination trop vive causant confusion d'idées ; ténacité ; esprit d'accaptement ; sensibilité ; la tête gouverne le cœur ; promptitude ; impatience ; ruses ; mais répulsion du mensonge ; justice ; vues larges ; dédain de tout action base ; manque d'ordre ; prudence acquise par l'expérience ; crainte de l'opinion publique et porté à juger en mal ; petites prétentions et orgueil de supériorité ; amour du confortable sans largesse.

Emma.—Douce ; sensible ; aimante et caressante ; mais retenue, cache sa sensibilité ou son impressionabilité ; imagination trop vive ; manque de positivisme ; constructeur de château d'Espagne ; susceptibilité et disposition à la jalousie ; légèreté ; irréflexions ; résolutions et caractère changeants ; quelque peu brouillon et un peu irritable ; esprit qui aime à dominer, mais plus en pensées qu'en actions ; économie ; prétention ; ordre ; ambition ; franchise et naïveté, mais quelques ruses acquises par l'expérience ; justice ; matérialisme.

INSTITUT DU DR. W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell. Est. 708.

Consultation gratuites.

BOUTONS SUR LA FIGURE

Le sang impur est la cause de ces boutons qui couvrent si désagréablement la figure ; un bon traitement avec les *Pilules de Longue Vie* du Chimiste Bonard les fait disparaître.

LES
PILULES DE LONGUE VIE

... BONARD ...

Guerissent la Dyspepsie, la Faiblesse, et l'Anémie, ainsi que toutes les maladies de l'Estomac, du Sang, du Foie et des Rognons.

C'est un remède efficace et facile à prendre et que vous pouvez essayer sans qu'il vous en coûte un sou. Les Pilules de Longue Vie (Bonard) opèrent plus de guérisons que tout autre remède connu. Une guérison remarquable et récente est celle de M. JOS. BEAUDRY, Contracteur, bien connu, de Montréal, qui a été guéri de la Dyspepsie par ce merveilleux remède.



La Cie Médicale Franco-Coloniale

MESSEIERS—C'est un devoir en même temps qu'un plaisir pour moi de vous apprendre que j'ai été complètement guéri de la Dyspepsie par vos Pilules de Longue Vie (Bonard). Depuis longtemps je souffrais beaucoup d'indigestions, de maux de tête, de palpitations du cœur et de constipation. Il me fallait manger régulièrement et lentement, et le peu d'aliments que je pouvais prendre semblaient posséder aucun goût, et, ne pouvant digérer, ne m'étaient d'aucune utilité. Je me couchais le soir fatigué, mais il m'était impossible de dormir, car je sentais toujours une pesanteur à l'estomac qui m'étouffait, et le matin j'avais la langue épaisse et un mauvais goût à la bouche. J'ai consulté plusieurs médecins, j'ai aussi employé plusieurs remèdes, mais sans résultats satisfaisants. Il y a quelque temps, on me recommanda vos Pilules de Longue Vie (Bonard), j'en achetai une boîte, qui me donna beaucoup de soulagement, et deux autres boîtes suffirent pour me guérir complètement.

JOS. BEAUDRY,

24 rue Brebeuf, MONTREAL.

Les **PILULES DE LONGUE VIE** (Bonard) se vendent 50c. la boîte, 6 boîtes pour \$2.50 et seront expédiées franco sur réception du prix.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 Rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boites

... DE ...

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et Adresse



No 14

PRIX GRATIS
Les lettres à droite épellent les noms de 2 grandes villes. Pouvez-vous les trouver ? Alors écrivez votre nom libellément et envoyez-le nous avec 2 timbres de 2 cents, pour frais d'envoi, etc. et vous recevrez gratuitement un magnifique Prix qui vous fera certainement bien plaisir
Cie. Toronto Premium, Boite 1308 Toronto.

LA QUINZAINE MUSICALE, 5e année—Petite Gazette du piano et du chant de la maison. Donne à ses abonnés 7 pages de musique grand format, des articles musicaux, des monologues, comédies, biographies, ainsi que des portraits et autographes. Abonnements : Union postale, un an 8 fr., six mois 4 fr. 50. Le numéro spécimen, 0 fr. 25. Librairie Hachette & Cie, boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS

17 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

Théâtres

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Le Médecin des Femmes est le dernier grand succès du Théâtre National Français. On ne peut mieux montée, cette pièce a été jouée avec un ensemble remarquable par les principaux artistes, et les spectateurs ont fréquemment manifesté leur vive satisfaction par des applaudissements bien nourris. Avec beaucoup d'entrain et de talent M. Julien Daoust a interprété le rôle du capitaine Lacuzon, M. Hamel a été surtout applaudi dans la scène du cinquième tableau, M. Filion a eu des accents très pathétiques, M. Petitjean est un traître accompli; MM. Labelle, Bouzelli, Godeau, Palmiéri, Vallhubert etc., ont obtenu leur succès accoutumé. Mmes Bouzelli et de la Sablonnière ont été toutes deux très applaudies dans plusieurs scènes émouvantes, et Mlle Béragère a été charmante et pleine d'entrain.

L'As de Trèfle, un grand drame très mouvementé et fortement charpenté de M. Pierre Decourcelles, l'auteur des *Deux Gosses*, cette autre pièce célèbre dont le succès a été si vif, il y a quelques semaines, au Théâtre National, succédera, le 25 février, au *Médecin des Femmes*.

Dans l'espace qui nous est mesuré nous ne pouvons songer à expliquer l'intrigue de *L'As de Trèfle*. Citons seulement les principales scènes de la pièce: l'assassinat de Julia et le vol, par Narcisse de Mondétour; l'arrestation de l'innocent Bernier et, au dénouement, le châtement des coupables et la réhabilitation de l'innocent.

On peut compter sur une excellente interprétation, les rôles ayant été confiés à Mme de la Sablonnière, Mlle Rhéa, Mme Nozières, Mlle Béragère, MM. Filion, Hamel, Daoust, Petitjean, Labelle, Bouzelli, Palmiéri, Godeau, Vallhubert, etc.

SOIRÉES DE FAMILLE

Le temps nous manque, malheureusement, pour apprécier comme nous l'aurions voulu le drame *Antoinette de Mirecourt*, qui vient d'être joué au Monument National avec un assez franc succès. Je fais une restriction parce que je ne crois pas que le grand nombre d'auditeurs soit la seule chose à considérer dans le succès d'une œuvre.

MM. Roy et Lacasse, pour un début, ont fort bien réussi. Le drame a de la vigueur, du ton et ne languit pas trop. Lorsqu'on connaît le roman d'où il a été tiré, on ne peut même que les féliciter, car je vous avoue franchement que je n'ai jamais été capable de lire *Antoinette de Mirecourt* en entier. Si ce récit n'avait pas été mis "en pièce" je n'en aurais jamais connu le dénouement. Les auteurs ont donc beaucoup de mérite.

Je n'en puis dire autant du jeu des acteurs qui, sauf les dames Bédard et Emmanuelle et aussi Tremblay, m'ont paru dépayés. Je ne sais trop à quoi attribuer cela, mais je ne les ai jamais vu aussi hésitants et aussi peu à l'aise, à certains endroits.

La semaine prochaine on jouera *Mme la Maréchale*. Cette pièce de la plus haute valeur est le pendant de *Mme Sans-Gêne* de Victorien Sardou. Elle comprend 5 actes et renferme une action des plus mouvementées.

JEAN NOËL.

POUR RIRE

Un mot de Mme Z... :
— Quel est celui de vos enfants que vous préférez ?
— Celui qui n'est pas là.

Entre femmes :
— Triste, triste ! chère amie. Quand nous autres, pauvres femmes, nous arrivons à quarante ans...
— Les hommes nous mettent en quarantaine.

M^{ME} VALERIE VALOIS

CENTREVILLE, Anoka Comté, Minn.

Guérie des Troubles du
Retour de l'Age par
les Pilules Rouges

Mme VALERIE VALOIS

La paralysie, les maladies de cœur, les rhumatismes et l'hydropisie, sont les maladies à craindre pour les femmes sur le retour de l'âge, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à une femme des accidents aussi graves à cette époque critique de sa vie, il est aussi raisonnable de supposer que la nature a besoin d'aide et d'assistance.

La femme qui réalise ces faits et cherche un moyen simple et effectif de passer sans accidents, cette période pénible et remplie de périls, trouvera tout ce dont elle a besoin pour conserver ses forces et sa santé, dans les PILULES ROUGES.

TEMOIGNAGE DE Mme VALOIS

" Depuis deux ou trois ans, c'est-à-dire depuis le moment où mes périodes arrêtaient pour ne plus reparaitre, je souffrais d'engourdissements des mains et des pieds et aussi de chaleurs à la figure. C'était le retour de l'âge qui causait ces troubles chez moi et pour lesquels les médecins que je consultai, ne me firent aucun bien. J'étais aussi nerveuse, sans appétit, toujours inquiète, et je croyais, à tout moment, devenir paralysée, tant mes membres devenaient engourdis.

" J'écrivis aux Médecins de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, qui m'ordonnèrent de prendre les Pilules Rouges. Dès les premières semaines, je sentis du soulagement, et après en avoir pris une douzaine de boîtes, j'étais parfaitement guérie.

" C'est avec une grande confiance que je recommande les Pilules Rouges aux femmes sur le retour de l'âge, car sachant ce que j'ai souffert et le bien qu'elles m'ont fait, je puis sans crainte les recommander comme la meilleure médecine possible, pour les femmes malades.

" M^{ME} VALERIE VALOIS,
" Centreville, Anoka Cté, Minn."

Les femmes faibles et malades, spécialement celles qui souffrent depuis longtemps, sont invitées à écrire aux Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue Saint-Denis. Toute correspondance est gardée avec le même secret professionnel que les consultations données à leurs bureaux. Les consultations par lettres sont tout-à-fait gratuites.

Nous attirons aussi l'attention des femmes malades sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr Codrre de tous nos remèdes. Les Pilules Rouges sont connues à présent sous le nom de PILULES ROUGES de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE. Toutes Pilules Rouges vendues de porte en porte et aussi celles vendues au cent ou à 25c la boîte, doivent être refusées comme imitations.

Les Pilules Rouges sont expédiées au Canada et aux Etats-Unis sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2 50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dépt. Médical, No 274 rue St-Denis, Montréal

Entendu au palais :
Une jeune fille, assez jolie, en toilette fort élégante, se tourne vers X... et de sa voix la plus douce :
— Ce n'est pas amusant du tout. A quelle heure va-t-on s'insulter ?

Dufanquin, un dentiste connu pour ses maladresses, a un domestique plein de tact.

Quand un patient entre dans le salon d'attente, le labyrinthe murmure en s'inclinant :

— Qui aurai-je la douleur d'annoncer ?

Le préfet passe en revue des pompiers à la campagne.

— Très bien ! dit-il, belle tenue ! beau corps ! Mais que vois-je sur la poitrine du No. 3 ? Sortez des rangs, No. 3. C'est sans doute dans un incendie, et par quelque acte héroïque, que vous avez mérité cette médaille ?

— Excusez-moi, notre préfet. C'est ma vache qui a gagné ça à l'exposition.

Vers 1830, un voyageur de commerce, passant à Cognac, par une nuit bien froide, bien étoilée, descendit de la diligence au relais de la place d'Ames et lut sur une enseigne : *Calvet, horfèvre-orloger*.

Il frappa à tour de bras jusqu'à ce que Calvet parût à la fenêtre et lui dit :
— Vous êtes bien M. Calvet, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur.

— Vous êtes orfèvre ?

— Oui, monsieur.

— Et horloger ?

— Oui, monsieur, mais que me voulez-vous à pareille heure ?

— Je veux, dit le voyageur en lui montrant l'enseigne, que vous étiez l'h d'horfèvre pour le mettre à orloge.

Cock's Cotton Root Compound
Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. Sûr, efficace. Mesdames, demandez à votre Pharmacien le **Cock's Cotton Root Compound**. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte. No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**
Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

E. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

TIMBRES AMERICAINS à vendre. S'adresser à nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Nouvelles Primes

SUPERBE OCCASION

Aux abonnés du

"MONDE ILLUSTRÉ"

D'ici à quelque temps nous donnerons absolument gratuitement, cinq morceaux de musique choisis dans la liste suivante aux abonnés payant \$3.00 durant ce mois.

Alabama, two steps	Holst.
American line, march	Baker.
Angel of night, waltz	Kinkel.
Angel's Serenade	Kinkel.
Appleton March	Hall.
Banner March	Hall.
Beau Ideal March	Sousa.
Beautiful Princess, Gavotte	Rosenfeld.
Belle of Chicago March	Sousa.
Bird Waltz	Panorama
Birds and The Brook	Stutz.
Black America Two Steps	Zickel.
Blossoms Waltz	Taylor.
Don Ton Gavotte	Wells.
Bridal Cake Walk	Marc-h.
Brunswick Ripple	Bragdon.
By the Work	Wilson.
Chatanga Lake Waltz	Baker.
Chic Waltz	Mack.
Chopsticks Waltz	Brown.
Columbian March	Zickel.
Come alone Polka	Reid.
Contrebande Polka	Winner.
Corcoran Cadets March	Sousa.
Dallas March	Hall.
Dance of the Brownies	Kamman.

CHOSSES ET AUTRES

—Une baleine de grosseur moyenne, produit 2,000 gallons d'huile.
 —Plus de 10,000 pigeons sont employés dans l'armée allemande.
 —D'intéressantes expériences viennent d'être faites à Cherbourg par les bateaux sous-marins français.
 —Le 9 novembre 1872, 446 maisons ont été incendiées à Boston, Mass, les dommages étaient de \$60,000,000.
 —La première femme qui a voté dans le monde entier, est Lily Maxwell, de Manchester, Ang., en 1827.

TOUTES SAISONS

Dans toutes les saisons une bouteille de *Baume Rhumal* est un trésor inestimable pour la famille.
 —Le premier journal imprimé entièrement en français, en Amérique, fut le "Canadien" de Québec, publié en 1806.
 —Des soumissions sont demandées pour construire un chemin de fer au-dessous de la ville de New-York, le trafic au-dessus étant devenu trop considérable. Les travaux sont évalués à 40 millions de piastres.

INTERET GENERAL

L'intérêt général, c'est la santé de chaque individu et de la communauté prise dans son ensemble. La plupart des maladies dont nous souffrons ont pour cause la faiblesse et l'altération du sang. Les *Pilules de Longue Vie* du *Chimiste Bonard* rendent au sang sa force et sa pureté.

—L'opéra-Comique, de Paris, a fait, dans le mois d'octobre, un total de recettes de 274,794 fr. 25.

—En Russie, les plus belles fourrures sont offertes à l'empereur, comme tributs, et deviennent la propriété de la couronne. Ces fourrures sont si estimées que, seules, les personnes d'un certain rang ont le droit de s'en vêtir.

SUS A L'ENNEMI

Le rhume, la toux, c'est incommode et ça fait souffrir. Tuez-les dès le principe avec le *Baume Rhumal*.

—Les portes de l'entrée publique de la banque d'Angleterre sont si habilement suspendues qu'un commis peut les fermer instantanément, en pressant simplement un ressort placé sous son pupitre.

—En Tartarie, les oignons, les poireaux et l'ail sont estimés comme parfums. Une dame tartare se rendra agréable en se frottant les mains avec une tranche d'oignon nouvellement coupée et en frottant ses vêtements.

VIN DES CARMES

Ce que ce vin merveilleux a fait dans le cas d'une femme qui ne pouvait se tenir debout.

Québec, 9 janvier 1900

Messieurs,
 Je crois devoir porter à votre connaissance le fait suivant. Mon épouse souffrait depuis longtemps d'une extrême faiblesse, d'autant plus étrange qu'elle avait conservé sa bonne appétit. Elle pouvait se tenir debout. Elle faisait pourtant un usage constant de différents vins médicinaux si pompeusement annoncés depuis nombres d'années.

Dernièrement, le médecin lui prescrivit le VIN DES CARMES et depuis les forces lui sont revenues par enchantement, elle est maintenant aussi alerte que moi et nos amis et clientes qui l'avaient toujours vu si faible, n'en reviennent pas. Le VIN DES CARMES n'a pas encore eu de meilleurs annonces que celle là.

J. PEPIN, Epicier,
 132 rue Massue,
 Québec.

L'IMPORTANCE DU SANG PUR

Dans sa course à travers le corps, le sang nourrit les organes et en même temps il les nettoie. Les *Pilules de Longue Vie* du *Chimiste Bonard* rendent le sang pur et vigoureux, et propre à accomplir ses deux fonctions.

—Il se fait un mouvement dans le monde protestant au Manitoba pour demander l'enseignement religieux dans les écoles publiques.

SANS CONTREDIT

Vous ne tousserez plus, si vous prenez du *Baume Rhumal*, le meilleur spécifique dans le monde entier.

—Les progrès du christianisme au Japon sont tellement rapides que les bouddhistes demandent au gouvernement de reconnaître leur culte comme religion d'Etat.

Phosphatine de Wood.
Le Grand Remède Anglais
 Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'exès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyé sur réception du prix en paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, si vous n'avez pas. Pamplets gratuits à n'importe quelle adresse.
 The Wood Company, Windsor, Ont
 B. E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal

Théâtre National Français
SEMAINE DU 25 FEVRIER

L'AS DE TREFLE

Grand drame en 5 actes, par Paul Decourcel. — Décors soignés et splendide mise en scène

TOUTS LES SOIRS A 8.15 HEURES.

MATINEES : Lundi, Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche à 2.15 heures.
 Prix Matinée, 10c, 15c. (Dames seulement) et 25c. Bell Tel. East, 1736
 Prix Soirées, 10c, 20c, 25c et 30c. Tel Marchands 520
 Dimanches. — (Matinées et soirées) 10c, 20c, 30c et 40 cts.

Entrée principale : 1410 rue Sainte-Catherine

La semaine prochaine : Don Cesar de Bazan

PRIX DE FAVEUR
JUSQU'AU 1er MARS
Le Tome 4me
paraîtra vers le 15 Mars.

LE NOUVEAU
LAROUSSE
ILLUSTRE.

EN SEPT VOLUMES
100,000 SOUSCRIPTEURS

Demandez le prospectus à notre Librairie, avec nos conditions de souscription. Le prix sera augmenté le 1er mars

C. O. BEAUCHEMIN & FILS
 256, rue St-Paul,
MONTREAL

POUR VOS BEBES



Les Professeurs N. FAFARD, de l'Université Laval, Montréal, et M. l'abbé FILLON, de l'Université Laval, Québec, recommandent aux mères l'emploi de

LA PEPTONINE

Aliment complet, pur, facile à digérer et à assimiler, favorisant la DENTITION et la FORMATION DES OS.
 \$25 cents la boîte chez les Pharmaciens et Epiciers.

GROS

F. COURSOL, 382, Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal.
 W. BRUNET & CIE, Pharmaciens, Québec.
 S. J. MAJOR, Négociant, Ottawa.

Les Troubles de la Gorge et des Poumons



sont sérieux et il faut agir promptement pour arrêter leurs ravages.

Les rhumes, la bronchite, l'enrouement, les douleurs dans l'estomac et le dos, la congestion des poumons, la consommation, l'enflure de la gorge, et la débilité générale suivent rapidement et à moins qu'on ne les arrête tout de suite ils minent le système et affaiblissent l'intelligence.

Le remède le plus efficace et le plus prompt connu est le

VIN MARIANI

Le tonique idéal français, célèbre dans l'univers entier. Le Vin Mariani ce prévient et restaure sans égal. Le Vin Mariani donne la force. Recommandé partout, par les médecins. Spécialement recommandé pour les troubles de la GORGE et des POU-MONS.

Chez tous les Pharmaciens Evitez les Equivalents

Lawrence A. Wilson & Cie.,
 Agents pour le Canada,
 Montréal.

"Le Collier Lady Franklin"
 est la
NOUVEAUTE de la SAISON

La chaîne à laquelle est suspendu un cœur en or, est si un très beau dessin. La chaîne et le cœur sont fort bien garnis en or et ornés de pierres précieuses et de diamants. Les véritables rubis, émeraudes, saphirs, etc. Nous vous enverrons par la poste, en emballage soigné, sur réception de \$1.00

Si vous desirez l'obtenir gratuitement, envoyez votre adresse et nous vous enverrons 12 de nouveautés en bijoux que vous voudrez à 10 cents chacune. Quand vous les aurez reçues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons tout à fait gratuitement la magnifique montre ci-dessus, ou l'une des 25 autres primes de valeur à votre choix qui se trouvent dans notre Grand Catalogue. Ecrivez immédiatement, afin d'être le premier dans votre localité. The Goldaloid Co., Bijoutiers en gros, Box 158, Toronto

EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT
 et guérie par le **Dr. KLINE'S GREAT NERVE RESTORER**. Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse. TRAITE ET UNE BOUTEILLE D'ESSAI A \$2.00, GRATIS, par l'envoi de l'adresse au Canada, M. J. HART, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison. Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à **Dr. R. H. KLINE, Ltd.**
 931, Arch St., Philadelphie, Pa. Fondée en 1871.

GUÉRI EN TRES PEU DE TEMPS

Etes-vous Grevé ?

ALDERIC PILON, No 5 rue Robin, qui souffrait depuis 4 ans d'une hernie simple, a été radicalement guéri par

La Compagnie de Montréal

POUR LA

GUERISON des RUPTURES

129c, RUE RACHEL
(Coin Chambord)

MONTREAL.

Prenez les tramways de la rue Amherst.

Pas un sou avant votre complète guérison.

P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

LIBRAIRIE FAUCHILLE

1712 rue Sainte-Catherine
MAISON FONDÉE DEPUIS 25 ANS

Dernières nouveautés de la saison : L'Aigle de Edmond Rostand, 90c. Charlette par Camille Pert, 90c. Premier voyage, premier mensonge par A. Daudet, 90c. L'Almanach Dupont pour 1901, 50c. La Grande Vie, No 21. Les Femmes Galantes, No 12 à 20 cents. Le Théâtre du 1er février, 50c. Un grand choix de modes françaises avec patron grandeur naturelle, 5c chaque. Parmi les journaux ce-miques on y trouve : La Risotte, le Polichinelle, le Sourire, le Père Mère, 5c. Toujours en mains, La Cle des Songes, le Guide des Amants, Physique Amusante, Livres de Cuisine, l'Oracle des Dames, la Bonne Aventure, la Graphologie, etc. Pres de 400 volumes à louer. Le Bulletin Mensuel est donné gratuitement à toute personne qui en fait la demande.

Les commandes sont remplies par retour du courrier.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391

VICTOR ROY

ARCHITECTE & EVALUATEUR

Membre A. A. P. Q.

No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

Ceux qui ne liront pas ceci le regretteront un jour

Y a-t-il un enfant malade dans votre famille ou chez votre voisin. Ecoutez bien ceci. La dentition est douloureuse pour l'enfant. Il n'a plus le goût de boire ou de manger, d'où les désordres de l'estomac, dérangement et inflammation des intestins, les convulsions et malheureusement trop souvent LA MORT. Le Petit Collier Electrique du Dr Pouzet est le grand preservativeur de toutes ces maladies. Son electricité agit sur les nerfs, les active et a en même temps un effet analgesique. C'est le sauveur des enfants. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez-nous c'est mieux. Envoye franco par la maille sur réception du prix minime de 50 cents.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162, RUE ST-DENIS
MONTREAL

GRATIS Nous donnons une magnifique montre en nickel plaqué, bord des heures, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et pourvue de vrai mouvement lester Américain, aux personnes qui vendront seulement que 2 doz de Jolies Epingles fines en or et en argent, en forme de Cheval, à 10c. chaque. Envoyez-nous cette annonce et nous vous expédierons les Epingles. Voulez-les, remettez-nous l'argent et votre montre vous sera envoyée franco.

La Cie. DIX, Boite 1510 Toronto, Canada.

JOURNAL DE LA JEUNESSE, Recueil hebdo-madaire illustré pour les enfants de 10 à 15 ans. Le numéro : quarante centimes. Abonnements : Union postale un an 22 fr., six mois 11 fr. Un numéro spécimen sera envoyé à toute personne qui le demandera par lettre affranchie. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Librairie Hachette r. Cie, 79 boulevard Saint-Germain, Paris.

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N. H.

Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une botte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco par la maille sur réception du prix.

L. A. BERNARD,
1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.



—Dis donc, bon barde, c'est une chanson de ta composition ?
—Oui, une chanson à boire.
—De combien de verres ?..

MONTRE EN OR GRATIS

Et un Magnifique Prix donné pour chaque solution. Ceci est une Devinette dans laquelle est caché un petit garçon. Si vous avez les yeux grands ouverts et examinez la gravure le petit garçon se trouve tout à fait. Quand ceci sera fait, pressez un crayon et tracez les lignes de la figure et du corps, ensuite découpez la gravure et envoyez-nous-la avec votre nom et votre adresse. Veuillez inclure, six timbres d'un centin pour couvrir les frais d'envoi. La première personne qui nous enverra la solution recevra une Magnifique Montre avec boîtier de chasse plaqué en Or, bien gravé, et les autres recevront 50 **Beaux Prix**. LA CIE. ARTS SUPPLY, Boite 1512 Toronto.

ASTHME

Traitement au liquide sec.

Deux semaines d'essai gratis.

Plus de 40.000 personnes témoignent de ses mérites, 1.600 de celles-la demeurent dans Ontario. La seule méthode de traitement dont se servent et qu'approuvent les médecins.

NORMAN H. H. LEIT, Ecr., greffier de la ville d'Ottawa, dit : Par l'usage de votre traitement, j'ai guéri l'asthme qui m'affligeait, j'espère qu'il ne m'affligera plus. J'ai fait usage de votre traitement conscient que rien ne pouvait m'être d'un plus grand secours que suivant les instructions.

Dr J. M. SAWERS,
122, MacDonnell Ave., TORONTO.

Pour le Traitement et la Guérison de L'OBESITÉ

FUCUS-PHYTOLACCA SAUTER

DÉPOSITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
PRIX, \$1 25 LA BOITE
(Expédié franco par la maille sur réception du montant.)

RIPANS

Une Splendide Complexion

La brillante apparence de la santé—la complexion bien colorée que nous admirons tous—ne peut-être imitée avec succès. On ne peut y arriver sans une bonne digestion. Le fard le plus délicat ne peut rivaliser avec les Ripans Tabules pour créer une complexion. Elles adoucissent l'estomac, provoquent la bonne digestion et régularisent les intestins. Quand tout fonctionne en bon ordre le sang est purifié et il nourrit et embellit les joues.

ON DEMANDE.—Un cas de mauvaise santé auquel les R-I-P-A-N-S ne feront pas de bien. Ils bannissent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulag. Remarquez le mot R-I-P-A-N-S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. R-I-P-A-N-S, 10 pour 5 cents sont obtenus dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille certificats seront envoyés à toute adresse moyennant 5 cents envoyés à la Ripans Chemical Co., No 10, rue Spruce, New York.

GENDREAU

DENTISTE

No 22, rue St-Laurent

MONTREAL

Tel. Bell, Main 2818

DR. A. BRAULT

Chirurgien-Dentiste

ANCIEN BUREAU DU Dr PEPIN

268 rue St-Laurent

Tel Bell : E. 1745

Heures de Bureau : de 6 à 9 heures

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900

LAPRÈS & LAVERGNE

PHOTOGRAPHES

360 RUE ST DENIS

MONTREAL P.Q.

TÉLÉPHONE BELL E. 1283

TÉL. DES MARCHANDS 643

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR ANEMIE - DÉBILITÉ GÉNÉRALE DYSPÉPSIE - MANQUE D' "PETIT FIEVRES - ÉPUISEMENT" avec les PILULES AN. ONIO

toniques, dépuratives, reconstituantes, 2 fr.

Ph^{ie} MALAVANT, 15, r. des Deux-Ponts, PARIS

Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCART.

GRATIS Nous donnons une magnifique montre en nickel plaqué, bord des heures, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remontoir et véritablement américain, aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines de boutons de celet fortement plaqués en or à 10 ct. chacun. Écrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons votre montre tout à fait gratuitement.

The Lever Button Co., Boite 1504 Toronto, Can.